



DOSSIER

REGARDS SUR LA QUALITÉ DE VIE

**VIE ASSOCIATIVE
EN MAI, TOUS
EN SELLE!**

**ILS NOUS RACONTENT
L'ÉQUIPE MOBILE D'APPUI
À LA SCOLARISATION**

En couv'!

► Regards sur la qualité de vie

PAGES 25 À 36

Dans notre dossier, découvrez des initiatives qui agissent directement sur une ou plusieurs dimensions que le philosophe Pascal Chabot (lire page 26) identifie comme des « *marqueurs déterminants* » de la qualité de vie. Une vie de qualité implique dignité (respect et accès aux droits), robustesse (faire face et « *exister debout* »), plaisir et relationnalité (« *s'ouvrir à l'autre et au dehors* »). Il s'agit donc de permettre à chacun d'exprimer et de suivre ses envies, d'être acteur de sa vie, de favoriser des espaces de rencontres et de partage ou encore de permettre aux familles de « tenir » en renforçant nos solutions de répit.

3 Edito de la présidente

4 Vie des établissements & services

L'accueil-relais pérennisé au sein de l'IME Lelandais
« Je ne suis plus sous pression et tout le monde respire »
Une géante prend vie au sein de l'IME !
Lumière sur le projet d'habitat partagé
Deux nouvelles médailles pour la Léonce
IMPro: le GPVA à Liège pour un projet Erasmus
Gwendoline, travailleuse à Comines, signe un CDI
Une nouvelle salle sensorielle au Sessad
Une transcription FALC en direct !
L'Esat obtient la marque qualité FALC
Portes ouvertes à Comines pour les 60 ans de l'Esat
Handicap et inclusion: un premier forum à Comines
Des collégiens en concert à l'IME Lelandais
Don de jouets: merci Up Coop !
Des jeunes de l'IMPro impliqués dans la création d'une exposition
Un brunch solidaire avec l'Esat
Un groupe pour les jeunes aidants
A Marquillies, rencontres au travers de la marche
Un atelier Tech Pro pour s'initier au conditionnement
De l'atelier à l'exposition: quand les textes prennent vie
Tous citoyens! Une rencontre avec Nous Aussi à Armentières
Le groupe Rock de l'IME Lelandais en classe au collège
Face à des collégiens pour la dictée ELA
DuoDay: un nouveau record!
Le dispositif de MAS à domicile désormais conforté
Un moniteur-éducateur va « des terrils à la canopée guyanaise »

24 Dans les médias

25 Dossier

Regards sur la qualité de vie

37 Ils nous racontent...

l'équipe mobile d'appui à la scolarisation (Emas)

40 Vie associative

Le CCAS obtient le label S3A
Réunis lors d'une cérémonie des vœux
70^e anniversaire: la parole est à vous !
Mai à vélo: prêts à vous remettre en selle ?
Deux jours pour tester des vélos adaptés
70^e anniversaire: soirée festive en juin
Opération Brioches: encore merci !

44 Nos peines

45 Appel à cotisation

46 Coordonnées des établissements & services

MERCI À TOUS CEUX QUI ONT FAIT CE QUE L'ASSOCIATION LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE EST AUJOURD'HUI



C'est le 30 avril 1954 qu'a été déclarée auprès de la Préfecture du Nord la création, par des parents, de l'association «*Les Papillons blancs, groupement régional de Lille, ayant pour but la défense et la protection de l'enfance déficiente*». Trois années plus tard, cette jeune association ouvrait son premier établissement. L'Institut Médico-Pédagogique Albertine Lelandais avait alors recruté ses 7 premiers salariés pour accompagner 30 enfants.

En 2023, plus de 3000 enfants et adultes en situation de handicap ont bénéficié de l'action des établissements et services de l'association Les Papillons Blancs de Lille. Cette dernière employait au 31 décembre dernier 1 142 professionnels.

MERCI aux générations successives de parents qui ont maintenu le flambeau de l'engagement afin qu'un tel développement de réponses, sous toutes leurs formes, soit rendu possible. MERCI aux professionnels quotidiennement engagés à nos côtés. MERCI à tous les bénévoles ainsi qu'aux personnes accompagnées qui sont elles-mêmes de plus en plus nombreuses à nous rejoindre.

Merci aux générations successives de parents qui ont maintenu le flambeau de l'engagement.

Merci aux professionnels quotidiennement engagés à nos côtés. Merci à tous les bénévoles ainsi qu'aux personnes accompagnées. >>>

Beaucoup reste évidemment à faire.

Mais nous sommes fidèlement reconnaissants, a fortiori en cette année de soixante-dixième anniversaire, à tous ceux qui nous ont précédés. Ils nous obligent.

Grâce à eux, nous avons une identité stable, distinctive, réfléchie, nourrie. Nous sommes, nous demeurons une association familiale militante, à la compétence gestionnaire, pour et avec les personnes en situation de handicap. Nous sommes riches de qualités consolidées au gré des années : un souci constant des situations de vulnérabilité les plus marquées, un positionnement politique d'ouverture à l'ensemble des familles et personnes en situation de handicap présentes sur notre territoire, une culture de l'innovation et de la prise de risques calculés.

Certes, avec l'évolution de la société et des politiques publiques, avec l'avancée des connaissances, avec la meilleure prise en compte des droits de chacun, les mots changent, la terminologie évolue. Nous ne nous exprimons plus comme nous le faisons voici 70 ans et c'est heureux.

Mais l'essence du projet originel demeure. Dignité, robustesse, plaisir, relationnalité. Nous retrouvons parfaitement l'esprit d'un projet associatif dans les quatre marqueurs de la qualité de vie développés par Pascal Chabot lors de notre dernière cérémonie des vœux (lire page 41).

Tout comme résonnent en nous les propos que Philippe Chaniel, sociologue spécialiste de la question du don, tenait dans son dernier ouvrage : «*Ce monde commun ne saurait tenir sans cet art de se lier, sans ce travail d'attachement, d'entrelacement par lequel se nouent les liens de la sollicitude, de la confiance réciproque et de la solidarité partagée.*»

Au plaisir de vous retrouver à l'occasion de la célébration de notre soixante-dixième anniversaire,

Florence Bobillier

Présidente de l'association Les Papillons Blancs de Lille

L'ACCUEIL-RELAIS PÉRENNISÉ

AU SEIN DE L'IME LELANDAIS

Depuis fin 2020, des enfants et adolescents confiés à l'Aide sociale à l'enfance sont accueillis au centre habitat, à Villeneuve-d'Ascq. Après trois années d'expérimentation, le dispositif perdure.

Fin 2020, un « accueil-relais » était mis en place par l'IME Lelandais à destination d'enfants et adolescents confiés à l'Aide sociale à l'enfance. Un dispositif expérimenté dans le cadre de la stratégie nationale de prévention et de protection de l'enfance portée par Adrien Taquet. En octobre 2019, alors secrétaire d'Etat chargé de l'Enfance et des Familles, ce dernier annonçait la création de « dispositifs souples, croisés entre la protection de l'enfance et le médico-social et qui répondent à l'enjeu de la prise en compte des besoins éducatifs particuliers des enfants ».

L'accueil-relais comprenait initialement trois volets. Le premier consiste en l'accueil d'enfants au centre habitat, à Villeneuve-d'Ascq, les week-ends et vacances. Dans cet internat – l'un des rares de la région qui soient déconnectés de l'accueil de jour – jusqu'à 35 enfants et adolescents sont accueillis en semaine. Ils sont parfois 12 ou 13 les week-ends et vacances scolaires.

« Permettre à chaque partenaire de souffler et, ainsi, rendre l'accompagnement plus efficient sur la durée »

Chaque année, en parallèle des 35 accueils permanents, environ 25 enfants sont accompagnés dans le cadre du dispositif, désormais pérennisé. Sur les trois premières années, le taux d'activité a atteint jusqu'à 177 %. Au-delà des chiffres, après analyse de la situation de chacun des 40 enfants régulièrement accueillis de 2021 à 2023, des impacts ont été constatés. Les accueils ont concrètement apporté des moments de répit à une quarantaine de familles d'accueil et du soutien aux établissements. Des pauses, une prise de distance qui aident à tenir et préviennent des ruptures de parcours : « L'un des principaux objectifs est de permettre à chaque partenaire de souffler et, ainsi, de rendre l'accompagnement plus efficient sur la durée », souligne Christelle Leribles, cheffe de service.

Certaines familles avancent en âge, d'autres sont isolées ou démunies face aux troubles du comportement. Les accueils « soulagent » les assistants fami-



Ethan, Léo et Ylies.
Gabriel au second plan.

liaux... mais aussi les enfants. Dans de nombreuses situations, une diminution de troubles du comportement a pu être constatée. Le centre habitat devient un lieu repéré et sécurisant, comme pour Léo, qui avait enchaîné trois lieux de vie avant de rejoindre le centre habitat pour des week-ends, le temps d'accompagner une réorientation vers une nouvelle famille d'accueil. « Certains enfants sont catalogués "ingérables", relève Christophe Kindt, directeur de l'IME. Certes, les troubles sont là mais ils sont parfois contextuels et, en stabilisant l'accueil, ils ont été apaisés pour Matthéo. »

Adaptabilité et souplesse

Autre bénéfice du dispositif : intervenir en l'absence de solution d'hébergement stable, en réduisant ainsi les situations d'errance institutionnelle. « Adaptabilité et souplesse guident le dispositif, assure Christophe Kindt, mais nous restons vigilants à ce que l'accueil-relais ne devienne pas une solution d'urgence face au manque de places. »

Dans le cadre du dispositif, un deuxième volet consiste en la proposition d'étayages éducatifs. Concrètement, des professionnels peuvent se rendre à domicile pour guider et apporter des outils. Une aide à laquelle les assistants familiaux ont finalement peu recours : « Les demandes portent avant tout sur un accueil de répit, analyse Christelle Leribles.

Les familles ouvrent peu leurs portes, jugeant peut-être l'intervention intrusive. »

Formations collectives

Pour contourner cette difficulté, l'équipe du centre habitat s'est mobilisée lors de journées de formation proposées par le Service Accueil Familial du Département du Nord. En novembre 2023, pendant trois jours dont un au centre habitat, 35 participants ont été sensibilisés et informés sur le handicap avec un focus sur des outils d'accompagnement. Ils ont aussi découvert les lieux, bien loin du cliché de grands dortoirs associé aux internats. Cette approche collective participe à mettre en confiance et fait connaître l'accueil-relais. Un renouvellement de l'action est d'ores et déjà prévu en novembre.

En complément de l'accueil au centre habitat, le dispositif comportait initialement des accueils en famille. Faute de parvenir à recruter deux assistants familiaux, les accueils sont tout de même effectués au centre habitat. Les enfants devaient être jusqu'à 4 chaque week-end. Ils sont en réalité souvent 6 et jusqu'à 8 certains week-ends. Des accueils planifiés pour favoriser une « harmonie, permettre aux enfants de profiter et de partager entre eux et avec les professionnels », souligne Christelle Leribles. L'équipe du centre habitat est passée de 17 à 25 professionnels.

« JE NE SUIS PLUS SOUS PRESSION ET TOUT LE MONDE RESPIRE »

Assistante familiale chevronnée, Nathalie Dealet accueille Léa* depuis 5 ans chez elle. Elle a le sentiment que les temps d'accueil-relais lui permettent de « continuer le travail ».

Le métier d'assistante familiale « prend aux tripes », assure Nathalie Dealet, qui l'exerce depuis 18 ans. Associé à une forme d'isolement, il peut aussi « mettre à mal » : « Les enfants nous donnent de l'amour, on en donne et on s'attache. C'est très prenant, valorisant mais cela peut aussi avoir des conséquences et prendre le dessus sur un équilibre familial. »

J'étais au bout du bout et je ne m'en rendais pas compte, je ne voyais plus rien. ➤➤

Nathalie Dealet accueille Léa*, aujourd'hui âgée de 8 ans, depuis 5 ans. Les années passent et les difficultés s'installent. Le soir, il faut parfois plusieurs heures et de nombreux allers-retours pour que Léa trouve le sommeil, sans parler des réveils nocturnes. La journée, les crises s'enchaînent, parfois accompagnées de comportements violents. Nathalie Dealet se sent « accaparée » par Léa et adapte tout à elle. « On

ne peut pas sortir, faire des courses car on ne sait jamais comment cela va se terminer. »

Avec du recul, l'assistante familiale constate aujourd'hui qu'elle a « laissé [sa] vie de côté ». Elle a « la tête dans le guidon » lorsque l'équipe de l'IME qui accompagne Léa vient à son domicile. « Ils rencontraient des difficultés avec Léa et se demandaient comment je l'accompagnais chez moi. De mon côté, je voyais une forme de normalité dans tout ça. » Au fil des échanges, Nathalie Dealet prend conscience et exprime son épuisement. « J'étais au bout du bout et je ne m'en rendais pas compte, je ne voyais plus rien. »

Un cheminement

Les professionnels présentent le dispositif d'accueil-relais à l'assistante familiale qui, d'emblée, n'adhère pas totalement à l'idée de confier Léa. « Elle est presque comme notre troisième fille. Et puis on nous confie des enfants qui portent de lourdes valises et sont ballottés de droite à gauche. Avec cet accueil-relais, elle allait encore passer d'un lieu de vie à un autre. M'occuper

d'elle, c'est mon travail. » Nathalie Dealet « chemine », rencontre l'équipe de l'IME Lelandais et finit par dire oui. « J'ai été obligée de lâcher prise. Il le fallait, pour moi et pour soulager ma famille. »

Soulagement

En novembre, Léa découvre le centre habitat, à Villeneuve-d'Ascq, d'abord une journée puis un premier week-end. La séparation est difficile pour la petite fille comme pour l'assistante familiale qui, après plusieurs mois, a encore du mal à « profiter » de ces temps de répit. « Je ne suis pas encore apaisée. J'ai vécu dans un tel stress permanent qu'il me faudra du temps. Mais je ne suis plus sous pression et tout le monde respire à la maison. Cet accueil un week-end sur deux et quelques jours pendant les vacances, c'est une porte de sortie pour pouvoir continuer le travail. » Reconnaisante envers tous les professionnels qui accompagnent Léa, Nathalie Dealet a aujourd'hui le sentiment de ne plus avancer seule : « Je peux compter sur eux. »

* Le prénom a été modifié pour préserver l'anonymat de l'enfant.



UNE GÉANTE PREND VIE AU SEIN DE L'IME!

Depuis février, un projet « géant » anime l'IME Lelandais et l'IMPro du Chemin Vert ! Sollicités par l'association Ascq in Love, enfants et professionnels construisent une géante sur le thème des Jeux Olympiques. Le 8 juin, une déambulation festive avec relais de la flamme sera organisée dans les rues de Villeneuve-d'Ascq, la veille de la manifestation Ascq en fête.

La tête au centre habitat, les vêtements à l'IMPro...

La géante Albertine prend forme petit à petit. La structure a été montée sur un ancien verticalisateur. Puis les enfants ont réalisé les jambes en plâtre et la tête à partir de papier journal. Albertine voyage entre les différents services et établissements pour être customi-

sée. Le centre habitat se charge de la tête, l'IMPro des vêtements... Albertine sera aux couleurs du drapeau français et les anneaux olympiques seront fixés sur son charriot.

Exploration sensorielle, chant et danse

Au sein de l'IME, les professionnels ont mis en place un rituel de début de séance avec une chanson chorégraphiée associée à des massages de la partie du corps qui fait l'objet de la construction, permettant aux enfants de mieux repérer ce temps de construction. La séance est ensuite consacrée à une exploration sensorielle du matériel utilisé et à l'assemblage.

Nous vous montrerons le résultat final qui promet d'être... géant !



LUMIÈRE SUR LE PROJET D'HABITAT PARTAGÉ

Jeudi 14 mars, plus de 100 personnes étaient réunies pour découvrir le projet d'habitat partagé engagé à Lille-Fives. Un moment-clé pour cerner l'esprit dans lequel il est mené.

Les locataires pourront-ils emménager avec leurs chats? Devront-ils respecter des horaires? Les habitants sans déficience intellectuelle pourront-ils être sensibilisés au handicap? Les questions ont fusé jeudi 14 mars lors d'une réunion d'information sur le projet d'habitat partagé mené à Lille-Fives. Place du Prieuré, le bâtiment qui a accueilli pendant plus de 40 ans la résidence Les Glycines est actuellement mis à nu. Sur trois niveaux, il accueillera d'ici fin 2024 dix logements, d'une superficie de 22 à 55 m², dont cinq studios, quatre T2 et un T3. Volets roulants électriques, climatisation, cuisines équipées... Les logements offriront des prestations de qualité.

Pour aider les participants à la réunion à se projeter, Kevin Lequesne (en photo, ci-dessus), habitant des Voisins du Quai, un habitat participatif à Lille, a témoigné de son expérience. Accompagné par

l'association depuis 2015, Kévin a rejoint les Voisins du Quai en septembre 2018. Sans transposer son quotidien sur celui des futurs locataires de la place du Prieuré, il a expliqué l'organisation mise en place dans «son» habitat participatif, la solidarité qui est née ou encore les rendez-vous conviviaux instaurés.

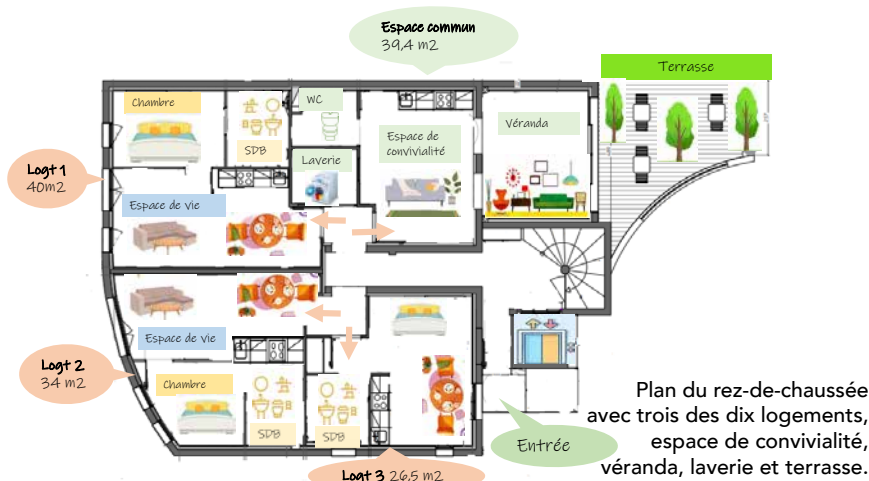
Entraide, solidarité, bienveillance

Sur les dix logements à venir, six seront destinés à des personnes porteuses de déficience intellectuelle. Les quatre autres pourront être occupés par toute personne intéressée, couple voire famille, retraités, étudiants ou actifs. Aucun critère n'est établi pour rejoindre les lieux si ce n'est celui –essentiel– de «vouloir s'investir dans une dynamique collective pour concourir au succès de ce projet de vie partagée», insiste Camille Reynaud, cheffe de service. Entraide, solidarité, bienveillance et convivialité sont au cœur

du projet. Pas de profil-type, donc, mais, pour faire équipe et permettre au projet de grandir, les habitants devront tout de même accepter de s'installer de manière durable, pour deux années minimum. «Il ne s'agira pas d'un lieu de passage, souligne Guillaume Schotté, directeur général, même si l'on aura bien sûr le droit de quitter les lieux.»

Le groupe constitué fin juin

Ouvertes depuis mars, les demandes d'inscription seront closes le 17 mai. Une commission examinera chaque dossier. Fin juin, lorsque le groupe sera constitué, les habitants commenceront à faire connaissance et mettront la main à la pâte pour co-écrire le projet. Trois à quatre mois plus tard, ils pourront faire leurs valises pour rejoindre leur nouveau logement.



DEUX PROFESSIONNELS COORDINATEURS

Ni éducateurs, ni surveillants de nuit, deux professionnels devraient être recrutés pour assurer des missions de coordination et d'animation. Ils interviendront notamment pour insuffler ou faciliter une démarche collaborative, veiller à la sécurité et à la qualité de vie de chaque locataire ou encore faire du lien avec le quartier et développer des partenariats avec des acteurs locaux. Les deux postes à mi-temps permettront aux professionnels de se suppléer, se remplacer ou encore intervenir le week-end. Les recrutements devraient intervenir avant l'été.

DEUX NOUVELLES MÉDAILLES POUR LA LÉONCE!



Et de 41 ! La Brasserie Malécot, développée au sein de notre Esat, à Armentières, depuis 2015, a décroché deux nouvelles médailles lors du Concours Général Agricole 2024, le 27 février dernier. La triple et la blanche obtiennent le bronze lors du prestigieux concours officiel du ministère en charge de l'agriculture.

Au total, la Léonce d'Armentières compte donc désormais 41 médailles à son actif, tous concours confondus. Depuis 2018, l'Esat participe à des concours comme le Concours international de Lyon ou encore les World Beer Awards.

Brune, ambrée, triple, stout... : la brasserie propose aujourd'hui une gamme de 12 bières mais aussi des recettes éphémères et développe des bières en « marque blanche », c'est-à-dire pour des clients.

Bravo à tous les travailleurs et professionnels impliqués au sein de l'Esat !

IMPRO : LE GPVA À LIÈGE POUR UN PROJET ERASMUS

Le Groupe de Préparation à la Vie Active développe cette année un projet fil rouge « écologie et protection de la nature ». Par l'intermédiaire de Cultures du Cœur, association avec laquelle les liens sont nombreux au sein de nos établissements et services, le GPVA a été contacté par l'association

belge Article 27 pour rejoindre un projet européen Erasmus. Mardi 27 février, le groupe a pris la route vers Liège. Au programme : la visite de l'exposition *Ordures, l'expo qui fait le tri*, destinée à sensibiliser à la production de déchets, au tri et au recyclage. Le groupe a ensuite visité la ville. Le GPVA se pré-

pare désormais à accueillir l'Atelier 27 en retour. L'association belge devrait proposer une formation à l'upcycling, notamment au recyclage de carrelages pour des ateliers mosaïque ou encore la fabrication de décorations recyclées pour le jardin, au rythme d'une rencontre par mois.



GWENDOLINE, TRAVAILLEUSE À COMINES, SIGNE UN CDI

Treize années après avoir intégré l'Esat à Comines, Gwendoline D'Hulster rejoint l'équipe des Enfants Terribles, à Marquette-lez-Lille, comme serveuse. Une étape forte dans son parcours.

Elle gardera longtemps en mémoire la date du 6 décembre 2023. Treize ans après avoir rejoint l'Esat à Comines, un an après avoir mis un pied chez les Enfants Terribles, à Marquette-lez-Lille, Gwendoline D'Hulster signait un CDI. Avec l'Esat pour tremplin, elle franchit une étape et concrétise son projet professionnel. A son arrivée à Comines, la jeune femme a rapidement eu pour projet de travailler en milieu ordinaire et visait un poste de serveuse en restauration. Elle expérimente plusieurs environnements de travail lors de stages et bute notamment sur un obstacle : « J'avais du mal à accepter mon handicap, peur aussi que l'on ne m'accepte pas comme je suis. »

L'envie de « s'ouvrir à tous »

Fin 2022, Aux Enfants Terribles se prépare à une ouverture quelques semaines plus tard. Après deux ans de travaux, l'ancien corps de ferme érigé en 1876 est métamorphosé. Il s'apprête à accueillir un restaurant, un bar, une salle de spectacle et une micro-brasserie. Le restaurant compte 250 couverts, le bar a une superficie de 300 mètres carrés, la terrasse peut accueillir jusqu'à 1 000 personnes. Le projet est ambitieux et, dans leur recherche de personnel, les associés souhaitent « s'ouvrir à tous », résume Ludovic Flipo. « Le projet embarquait une dimension humaine forte et un ancrage territorial. Nous souhaitons travailler avec des partenaires locaux et avons fait la démarche d'aller vers des Esat. »

Je fais de mon mieux pour qu'elle grandisse, je suis là... mais elle sait faire! ➤

Quelques semaines avant l'ouverture, 25 personnes sont réunies pour une formation. Dans le cadre d'une mise à disposition, Gwendoline en fait partie. Tout de suite, Caroline Coussement, cheffe de rang expérimentée, la prend sous son aile. Un lien essentiel : « Pris dans le feu de l'ouverture, nous n'aurions pas pu être aussi attentionné que l'a été Caroline », reconnaît Ludovic Flipo. Lorsque les salariés prennent leur poste, le stress est à son maximum pour tous, particu-



lièrement pour Gwendoline, une grande anxieuse. Aux Enfants Terribles rencontre un vif succès et les clients affluent. Gwendoline assure des missions de « runneuse ». Elle court, donc, pour servir et débarrasser et réalise également la mise en place. Gwendoline doit s'habituer à un rythme soutenu, prendre ses marques et surmonter ses craintes, toujours soumise à la « peur du regard », cette fois celui des clients. Caroline garde un œil sur sa collègue, la rassure et l'aide à progresser. « Je fais de mon mieux pour qu'elle grandisse, je suis là... mais elle sait faire ! » souligne la cheffe de rang avec bienveillance. Au sein de la grande équipe, qui compte 80 salariés dont 40 au service, « on fait attention à elle », souligne Ludovic Flipo, puis on franchit « un cap ». Au fil des mois, Gwendoline devient membre de l'équipe sans distinction. « On connaît ses faiblesses comme celles de tous les autres et on ne prend plus de pincettes », assure l'associé.

Gwendoline monte en puissance en s'appuyant sur une mise à disposition qui sécurise. Aux enfants Terribles souhaite l'embaucher. Après quelques mois, la mise à disposition n'a « plus lieu d'être », explique Virginie Fiers, chargée d'insertion au sein de l'Esat : « Le dispositif aide à mettre en confiance, à confirmer une envie, à découvrir progressivement. » C'est chose faite.

Toujours un pied dans l'Esat

Un an après avoir poussé la porte des Enfants Terribles pour la première fois, Gwendoline signe donc un CDI. Mais elle garde un pied dans l'Esat comme un « filet de protection », souligne Virginie Fiers. La semaine de travail de Gwendoline démarre le mardi à Comines et se poursuit du mercredi au samedi en salle à Marquette. Un cumul possible en France depuis le 1^{er} janvier 2023 et pensé comme une passerelle entre milieu protégé et entreprise.



UNE NOUVELLE SALLE SENSORIELLE AU SESSAD

A Loos, un espace sensoriel a été inauguré le 14 décembre 2023. Pour ce projet, le Sessad a bénéficié du soutien du Rotary club Lille-Vauban.

Une tente en toile un peu comme pour se réfugier dans une cabane. Dans un coin, un podium et sa colonne à bulles, à observer ou sentir vibrer. Au sol, des fibres optiques à manipuler. Projeté sur un mur, un univers coloré qui défile. Dans les locaux du Sessad, à Loos, on retrouve les incontournables des salles sensorielles dans un tout nouvel espace aménagé fin 2023.

En janvier 2018, les trois Sessad étaient regroupés à Loos, à proximité du parc Eurasanté. Rapidement, une salle est identifiée pour accueillir un espace sensoriel. Le projet évolue petit à petit, jusqu'au grand coup de pouce apporté fin 2022 par le Rotary club Lille-Vauban. Par le biais d'un membre de l'équipe du Sessad, l'association de Rotariens

a eu connaissance du projet et décidé d'organiser les 19^e Golf Days, à Ronchin, au profit du service. Grâce à la participation de 320 golfeurs, un chèque de 2000 euros a été remis au Sessad dans la foulée.

Au fil des mois qui ont suivi, grâce à cet apport financier, les quatre psychomotriciens du Sessad ont avancé sur le projet de création d'une salle sensorielle. Tous formés à une approche sensorielle, ils se sont notamment appuyés sur l'observation de salles existantes dans les IME Le Fromez, Denise Legrix et Lelandais.

Jeudi 14 décembre, l'équipe du Sessad présentait la salle finalisée à quatre membres du Rotary-Club, ravis de découvrir l'utilisation faite du don réalisé,

«une petite pierre à l'édifice»: «Nous aimons les projets concrets et locaux», souligne Odile Partenotre.

Vivre des expériences sensorielles variées

Le nouvel espace constitue un outil supplémentaire à disposition des psychomotriciens pour favoriser les accompagnements individuels. Imaginée principalement pour des enfants présentant des troubles autistiques, de la sensorialité ou de l'attention, la salle sensorielle peut être utile à un grand nombre. «En fonction des besoins de chacun, elle peut apporter apaisement, détente, bien-être, découverte sensorielle, contenance, c'est-à-dire permettre de prendre conscience de son corps, aider l'enfant à le ressentir dans sa globalité lorsqu'il perçoit un corps morcelé», explique Valérie Baes, psychomotricienne.

«On propose à l'enfant et c'est lui qui est acteur. A travers le sensoriel, ces outils peuvent nous aider à trouver des points d'accroche pour développer les interactions», ajoute Cyril Herbaut, psychomotricien.

Installé à Loos depuis 2018, le Sessad accompagne 80 enfants et adolescents de 0 à 20 ans dans la métropole lilloise, sur le territoire d'intervention de l'association.



Valérie Baes, Olivier Delmotte, Eric Faniën, Valérie Polveche, Bénédicte Clouet, Odile Partenotre, Isabelle Quenu et Florence Benoit.



De gauche à droite :
Jean-Rémy Moncheaux,
Corentin Dolé,
Fabrice Vannobel
et Tony Antunes.

UNE TRANSCRIPTION FALC EN DIRECT!

Fin novembre, le SILLAB Hauts-de-France invitait le Groupe Malécot, site de Fives. Objectif : démontrer concrètement l'utilité du Falc auprès d'agents de la fonction publique.

Du 2 au 30 novembre 2023 avait lieu la 10^e édition du Mois de l'innovation publique avec pour thème la simplification. Le SILLAB Hauts-de-France –laboratoire d'innovation qui vise à améliorer les politiques publiques– a choisi de proposer un atelier sur le facile à lire et à comprendre (Falc). Une thématique sur laquelle il travaille depuis 2017 dans le cadre du projet «dématérialisation et responsabilité sociétale» dont l'un des principaux objectifs est de simplifier les démarches administratives. Pour cet atelier, le responsable du SILLAB Hauts-de-France, Christophe Trouillard, a fait appel à l'équipe Falc de l'Esat, avec laquelle il collabore depuis plusieurs années.

Un processus de validation précis

Après une courte présentation, l'équipe Falc a entrepris la transcription, en direct, d'une fiche outil du Plan Régional d'Insertion des Travailleurs Handicapés.

« Gagnant-gagnant pour l'administration et les usagers. »

Ligne par ligne, Fabrice Vannobel, Corentin Dolé et Tony Antunes, travailleurs, et Jean-Rémy Moncheaux, moniteur d'atelier, ont transcrit le contenu de ce document devant les participants. L'occasion pour le public de constater que la

transcription est un travail complexe et qui respecte des règles précises. Pour clôturer l'atelier, l'équipe Falc a décrit le processus de validation d'un document. La rencontre s'adressait principalement aux agents de la fonction publique, avec pour objectif de sensibiliser au Falc et de démocratiser son utilisation dans l'administration publique. Pour Christophe Trouillard, le Falc est une méthode « gagnant-gagnant pour l'administration et les usagers. En effet, la simplification des documents est un gain de temps. Elle permet d'éviter les erreurs de compréhension et donc de faciliter les démarches administratives et de réduire les délais de traitement. »

L'ESAT OBTIENT LA MARQUE QUALITÉ FALC

Brochures, courriers, formulaires... A la demande de collectivités, d'associations ou d'entreprises, l'équipe Falc de l'Esat, installée à Fives, transcrit de plus en plus de supports. Le Falc gagne donc du terrain et c'est une bonne nouvelle ! Pour être estampillé «Falc», un document doit respecter un ensemble de règles : associer textes et pictogrammes, utiliser des mots simples, présenter une taille de police minimale, respecter des contrastes de couleurs précis... Mais la règle la plus importante tient à l'élaboration des documents. Dans le proces-

sus de transcription, des personnes en situation de handicap doivent être associées à toutes les étapes.

En 2018, l'Unapei a créé la marque Qualité Falc avec pour objectif de « valoriser les acteurs engagés dans une démarche éthique et qualitative de production de services autour du Falc ». Les titulaires signent une licence d'utilisation en échange d'une référence qualité qui garantit la participation effective de personnes en situation de handicap. Fin 2023, l'Esat du Groupe Malécot –son site de Fives, plus précisément– a ob-



tenu cette marque. Un gage de qualité et de respect des valeurs portées par le mouvement Unapei !

PORTES OUVERTES À COMINES POUR LES 60 ANS DE L'ESAT

Le 4 novembre 1963, l'Esat de Comines ouvrait ses portes. 60 ans plus tard, 160 personnes sont accompagnées dans leur projet professionnel sur ce site.

Mardi 21 novembre 2023, pour fêter six décennies d'existence, le site de Comines du Groupe Malécot proposait des portes ouvertes. Comme toujours, ce sont les travailleurs eux-mêmes, parfois avec l'aide d'encadrants, qui étaient aux manettes pour expliquer concrètement leurs missions. Et elles sont nombreuses !

Spécialiste de la fabrication de sangles

Chaque jour à Comines, 15 à 20 ouvriers en couture floue sont mobilisés. Leur spécialité : les sangles (d'archivage, de camion, de casque de pompier, de persiennes, de lits d'hôpitaux...). Mais les travailleurs réalisent également des lingettes démaquillantes, filets, pochons... Depuis plus d'un an, ils réalisent des pochons pour une grande marque de luxe et doivent respecter un cahier des charges très détaillé. Un travail minutieux, au millimètre près, qui ne laisse pas le droit à l'erreur et oblige à une grande concentration.

De la coupe au conditionnement de cordes

A Comines comme sur tous les sites d'Esat, c'est le conditionnement qui prédomine en atelier. Derrière ce terme, une multitude de tâches propres à chaque mission : découpe, assemblage, collage d'étiquettes, comptage, mise en sachet, en carton, contrôle qualité. Pour un grand fabricant de cordes, l'Esat reçoit des



Victorien Marescaux, agent de conduite de systèmes industriels (ACSI).

bobines entières. Les cordes sont coupées, enroulées, pesées, insérées dans des fourreaux, conditionnées dans des films plastiques et mises en cartons puis sur palettes. Un enchaînement de gestes précis pour lesquels les travailleurs manipulent plusieurs machines différentes.

Cinq métiers

Sur le plus ancien site du Groupe Ma-

lécot, les 160 travailleurs – encadrés par 30 salariés – exercent donc les métiers d'ouvrier en couture floue, d'agent de conduite des systèmes industriels mais aussi ceux d'agent de propreté et d'hygiène, d'aide magasinier ou encore d'agent polyvalent de restauration. En lien avec le site d'Armentières, qui exerce une activité de traiteur, des prestations cocktail sont assurées par une équipe cominoise.



Lucie Watry, ouvrière en couture floue.

FORUM HANDICAP ET INCLUSION

Le 16 novembre, la Ville de Comines organisait le forum « Handicap et inclusion : l'affaire de tous ». Une première édition au cours de laquelle l'Esat a tenu un stand. Travailleurs et professionnels se sont relayés pour présenter les missions et métiers du site de Comines, démonstration à l'appui : des ouvriers en couture confectionnaient des pochons sur place. Dans l'après-midi, Elisabeth Zureck, directrice des sites de Comines et d'Armentières, animait une conférence, accompagnée de Christelle Fremeaux et Geoffrey Maurice,

travailleurs à Comines. L'occasion d'expliquer plus en détail le fonctionnement d'un Esat, son quotidien et ses objectifs.



DES COLLÉGIENS EN CONCERT À L'IME LELANDAIS

Lundi 18 décembre, 35 élèves du collège Martha Desrumaux, à Lille, ont chanté devant les enfants et adolescents accompagnés par l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq. *Le Pouvoir des fleurs* (Laurent Voulzy), *Vois sur ton chemin* (Les Choristes), *Je suis chez moi* (Black M) et *Heal the World* (Michael Jackson): ils ont proposé quatre chansons choisies sur les thèmes de la citoyenneté, de la solidarité ou encore de la bienveillance.

« Grâce à la musique, on visite, on apprend, on voit plus loin. »

Ce temps de partage était précédé quelques jours plus tôt d'une première rencontre et d'une découverte de l'établissement. Pour Derrick Prudentos, professeur d'éducation musicale et de chant choral, la pratique des collégiens prend une autre dimension grâce à cette rencontre. « *Le but n'est pas de chanter et de partir. Il est d'aller vers les autres, de créer un échange, d'accepter et, surtout, de respecter la différence.* »

Lors de ce deuxième rendez-vous à l'IME, Lina, 14 ans, reconnaît des enfants et va



facilement vers eux. « *Enfin, la musique est parfois un peu en arrière-plan, estime l'élève de 3^e. Grâce à elle, on visite, on apprend, on voit plus loin que ce que l'on connaissait d'un IME, du handicap... C'est enrichissant, cela nous permet de travailler la tolérance et même la*

confiance en soi. »

Quelques semaines plus tard, les collégiens ont chanté dans un Ehpad ou encore lors d'une cérémonie de vœux municipale, dans le quartier Saint-Maurice-Pellevoisin.

DON DE JOUETS: MERCI UP COOP!



Marie Picavet, assistante sociale, Céline Lagache, manager commercial, Mathilde Hot, éducatrice jeunes enfants, Marie Van Meenen, assistante de direction, Sylvie Gras, aide-soignante, Wendy Van Braekel, commerciale sédentaire.

Chaque année, les salariés de Up Coop se mobilisent et organisent une collecte de Noël. Une opération concrète et solidaire pour soutenir des associations.

À Villeneuve-d'Ascq, en 2023, les 32 salariés du site ont choisi notre association et donné de nombreux jeux, jouets et livres. Ils ont été confiés aux équipes du Pôle Ressources Handicap et de la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants handicap Lille.

Lors de temps de relai (relai de l'aidant auprès de son proche en situation de handicap) ou de rendez-vous destinés à découvrir des enfants notamment par le jeu, ces supports seront très utiles.

Le Pôle Ressources Handicap accompagne des enfants, familles et professionnels pour favoriser l'inclusion hors temps scolaire (dans les crèches, clubs sportifs, centres sociaux...).

La plateforme d'accompagnement et de répit des aidants soutient, conseille et apporte un accompagnement personnalisé aux proches aidants d'enfants et d'adultes en situation de handicap.

DES JEUNES DE L'IMPRO IMPLIQUÉS DANS LA CRÉATION D'UNE EXPOSITION

Fin 2023, des jeunes du Groupe de Préparation à la Vie Active (GPVA) de l'IMPro ont participé à la création d'une exposition... jusqu'à assurer le rôle de médiateur.

Du 6 au 13 décembre au centre commercial Aushopping V2, à Villeneuve-d'Ascq, l'exposition *Du sens en conscience* offrait aux visiteurs la possibilité de (re)découvrir la ville à travers les cinq sens. À l'aveugle, par le toucher, les visiteurs étaient par exemple invités à découvrir et identifier des bâtiments emblématiques de la ville. À côté, un puzzle tactile permettait d'assembler ses nombreux quartiers. Un peu plus loin, c'est l'odorat qui était mobilisé pour identifier des odeurs représentatives de certains lieux. Autre façon de représenter un lieu : des « bruits cachés » symboliques. Avec cet événement, la Ville souhaitait proposer une expérience ludique et sensorielle mais surtout sensibiliser au vivre-ensemble et à l'accessibilité. Et s'il fallait mettre de côté certains sens pour se concentrer sur d'autres, on ressortait de cette exposition un peu atypique « avec un petit plus », promettait Lahanissah Madi, 9^e adjointe au maire de Villeneuve-d'Ascq, lors de l'inauguration.

Guider les visiteurs

Pour créer cette exposition de A à Z, plus de 150 personnes ont remonté leurs manches. Parmi elles, des agents de la Ville, bien sûr. Mais aussi de nombreux acteurs associatifs. Comme souvent, la Ville a fait appel à l'IMPro, en particulier au Groupe de Préparation à la Vie Active. Les jeunes ont notam-



Théo.

ment participé à la création d'un module d'exposition. Ils ont rédigé un texte de présentation d'un monument. À travers leurs mots, les visiteurs devaient identifier ce bâtiment.

Pendant toute la durée de l'exposition, les jeunes ont ensuite assuré le rôle de médiateur. Equipés de badges qu'ils ont spécialement créés pour l'exposition, ils se sont relayés chaque jour aider les visiteurs à découvrir les 13 modules immersifs. À travers ce projet, ils ont eu l'occasion d'exercer des compétences –en lien avec la com-

munication ou encore l'adaptabilité face à différents publics– et d'adopter une posture qui leur sera utile dans un contexte professionnel. Au terme de l'exposition, la Ville a délivré aux jeunes une attestation de bénévolat, un petit plus sur les CV.

Les jeunes se sont donc engagés dans un projet citoyen. Une « belle aventure de partage, d'écoute et d'attention », résumait Lahanissah Madi.

Du sens en conscience avait vocation à voyager et pourra être empruntée par des écoles, maisons de quartier, etc. Du 25 au février au 9 mars, elle était de retour au centre commercial Aushopping V2.



Samuel.

3 JOURS AUTOUR DE L'ACCESSIBILITÉ

Conférence, théâtre et tables rondes : d'autres rendez-vous étaient programmés en parallèle de l'exposition. Un programme imaginé pour « appréhender la restriction de mobilité non pas comme une fin en soi mais comme une opportunité de dépasser l'aspect réglementaire », soulignait la Ville de Villeneuve-d'Ascq. Des journées d'études « l'accessibilité, de la norme à l'usage » ont rassemblé des partenaires, avec la participation de jeunes du GPVA et de salariés.



Pour la deuxième année consécutive, une équipe de l'Esat, site de Lille-Boissy d'Anglas, participait au brunch solidaire de la Maison de Quartier de Wazemmes.

Jeudi 14 décembre 2023, la maison de quartier de Wazemmes organisait un brunch solidaire avec pour objectif de créer une dynamique festive, participative et intergénérationnelle en fin d'année. Séances de coiffure, de taille de barbe et massages de mains étaient proposés pour une pause de bien-être. Des kits d'hygiène et des paniers de lé-

gumes ont été distribués. Un brunch a permis de créer des moments de convivialité.

Aux fourneaux, à l'accueil et au service !

Pour la seconde année, une équipe de l'Esat, site de Lille-Boissy d'Anglas, était en charge de l'accueil et de l'orientation des participants. Les travailleurs ont éga-

lement réalisé des jus de fruits frais, des crêpes et des toasts. Ils ont également assuré le service tout en partageant avec les habitants ce moment.

Moustapha, Emilie, Corentin, Lucie, Laurent et Claudie assuraient accueil et service. Clémence a quant à elle participé à la réalisation du repas avec l'équipe de l'atelier « l'assiette solidaire ».

UN GROUPE POUR LES JEUNES AIDANTS

Depuis avril 2023, la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants - handicap Lille propose des rencontres aux jeunes aidants durant les vacances scolaires.

Un jeune aidant est un enfant ou adolescent de moins de 18 ans qui apporte une aide significative régulière à un membre de sa famille ou de son foyer, en raison de sa maladie physique, mentale ou de son handicap.

Un an désormais après sa création, le groupe de jeunes aidants, appelé aujourd'hui *Handi family* continue de s'étoffer. Il est ouvert à tous les aidants âgés de 6 à 18 ans qui ont un frère, une sœur ou un parent en situation de handicap. Les participants sont accueillis chaque vendredi des vacances scolaires (hors vacances d'été), de 13h30 à 16h, par deux ou trois professionnels de la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants - handicap Lille. Durant ces sessions, les enfants peuvent être amenés à faire des activités ludiques comme des jeux de société et des travaux manuels

ou à prendre part à des sorties. Pendant les vacances de février, une sortie au bowling a, par exemple, été organisée. Les activités varient selon les envies des enfants.

Montrer qu'ils ne sont pas seuls

L'objectif de cette initiative est de « leur faire passer des moments conviviaux et d'ouvrir la discussion sur le handicap de leur proche, afin de leur faire comprendre qu'ils ne sont pas seuls », explique Marylène Kieken, psychologue. De plus, c'est une opportunité de mettre en contact ces jeunes aidants avec des professionnels de la plateforme.

La participation est gratuite et sur inscription. Le groupe de jeunes aidants est réservé aux enfants dont l'un des proches est déjà accompagné par la plateforme.

Parent, si vous souhaitez nous signaler un jeune aidant, veuillez prendre contact au



03 20 34 02 55 ou par mail à aide-aidants@papillonsblancs-lille.org pour organiser une rencontre.

À MARQUILLIES, RENCONTRES AU TRAVERS DE LA MARCHE

Depuis un an et demi, des résidents du foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, participent tous les jeudis à des randonnées avec l'association Marquillies autrement animations.



Cela fait plus d'un an que 7 à 9 résidents du foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, rejoignent, chaque jeudi, le groupe de marcheurs de l'association Marquillies autrement animations, avec Maxime De Bosscher, l'éducateur qui les encadrent. Ces marches de 7 à 9 kms sont aujourd'hui incluses dans l'emploi du temps des résidents. Qu'il vente ou qu'il neige, ils répondent toujours présents pour parcourir les alentours de Marquillies ou pour se promener le long de la Deûle et dans les forêts voisines.

L'association Marquillies autrement animations anime différents événements dans la commune dont ces marches hebdomadaires ouvertes à tous. Comme l'explique Jacques Ribaille, le trésorier : « A l'origine, Marie-Françoise et Michel Palade, deux adhérents, intervenaient au sein du foyer de vie pour des ateliers de cuisine et de lecture. Ils nous ont parlé de l'établissement et de

son fonctionnement. De fil en aiguille, on a rencontré Maxime et on a lancé les choses pour que les résidents viennent marcher avec nous. »

Des moments propices aux liens

Des marches étaient déjà proposées au sein du foyer de vie mais les résidents n'étaient qu'entre eux et elles suscitaient peu d'engouement. En participant aux marches de l'association, les résidents s'ouvrent et sont beaucoup plus enthousiastes à l'idée de marcher. C'est en plus une occasion de créer de nouveaux liens. « Il y a des échanges et des liens qui se sont formés grâce aux marches, raconte Denis Bollinger, président. Le mardi matin, les résidents jouent au baby-foot à La bonne Franck'ette (estaminet de la commune) avec d'autres marcheurs. Maintenant, ils nous reconnaissent. Quand on se croise dans la rue, ils viennent nous parler. »

Les résidents ont, par ailleurs, fait de

nombreux progrès grâce à ces randonnées. « Les résidents marchent mieux et arrivent plus facilement à finir le parcours. Ils ont aussi pris confiance en eux », ajoute Denis Bollinger.

Mathieu Fleurquin, résident, est souvent en tête de peloton, même si c'est parfois difficile : « Je n'aime pas trop marcher parce que ça fait mal aux jambes, mais Maxime me dit que ça fait du bien à mon corps. Il y a quand même du positif : on a une pause "compotes" et on visite des villages. »



L'inclusion fait vivre le village.

Ces marches ont une forte dimension inclusive. Elles permettent aux résidents d'être impliqués dans la vie de la commune. D'ailleurs, les résidents sont invités à d'autres événements organisés par l'association, comme le Téléthon, et n'hésitent pas à apporter leur aide. L'inclusion a des bénéfices dans les deux sens puisqu'elle permet aux membres de l'association de Marquillies d'être sensibilisés au handicap et à la différence : « Ça nous ouvre l'esprit », précise le trésorier. Pour Denis Bollinger, « L'inclusion fait vivre le village. Les moments de vie au sein de la commune, comme les sessions baby-foot, existent parce que les résidents y sont inclus. »

Aujourd'hui, sept résidents disposent de leur carte d'adhérent à l'association Marquillies autrement animations. Le président de celle-ci prévoit déjà d'autres projets avec les résidents.





Océane et Gauthier Delbecque, éducateur spécialisé.

Depuis 2021, des jeunes de l'IMPro découvrent logistique et conditionnement au sein de l'atelier Tech Pro, l'opportunité d'acquérir des compétences souvent développées en Esat.

Ce lundi matin de février, Océane et Alaa-Eddine démarrent la semaine au sein de l'atelier Tech Pro. L'une s'exerce au conditionnement liquide en remplissant avec précision des petits flacons, l'autre découvre la presse à badges récemment acquise par l'IMPro du Chemin Vert. Agés de 18 ans, ils sont accompagnés par l'IMPro au sein du Groupe de Préparation à la Vie Active (GPVA). Océane a pour projet de rejoindre un Esat à mi-temps. Alaa-Eddine, lui, aimerait travailler dans la restauration.

Une expérience rassurante

A mi-chemin dans l'année, un nouveau cycle commence au sein de cet atelier créé en septembre 2021. Pendant 5 mois, par groupe de 5 ou 6, les jeunes se retrouvent une demi-journée par semaine dans un espace dédié. Tech Pro (pour *Techniques de Production*) a vu le jour pour initier et préparer les jeunes aux métiers de la logistique. Un nouvel atelier né d'un constat : en quittant l'IMPro, près des trois quarts des jeunes rejoignent un Esat où, si les métiers se diversifient, le

conditionnement reste la principale activité. Des visites, immersions et stages leur permettent de découvrir l'Esat, ses missions et l'environnement de travail.

Au sein de l'atelier Tech Pro, les jeunes du GPVA découvrent quelques facettes du conditionnement et s'exercent en amont. Une expérience rassurante : *« Ils arrivent au sein de l'Esat en sachant ce qu'est un gabarit, en ayant eu un bon de commande entre les mains, une scotcheuse... »* explique Gauthier Delbecque, éducateur spécialisé. *Tech Pro leur permet d'arriver plus sereins.*

Commandes fictives et réelles


Du conditionnement à la préparation de commande, Gauthier Delbecque a construit un « cheminement » de découverte d'activités-type qu'il fait évoluer. Assemblage de pièces, tri, comptage, conditionnement à l'aide de balances de précision, utilisation de colliers de serrage en plastique ou d'un pistolet à colle, fabrication de nuanciers... Les jeunes découvrent de multiples missions et les compétences associées, manipulent du matériel professionnel. Ils se familiarisent aussi avec un univers. Tables, chaises et rayonnages sont similaires à ceux que l'on peut retrouver en atelier... jusqu'aux casiers où les jeunes déposent leurs affaires, comme à l'Esat, ou encore à l'apprentissage du respect des temps de pause, en passant par les consignes de sécurité affichées au mur. Un environnement et des tâches clairement inspirés de l'Esat mais qui peuvent aussi sensibiliser aux métiers de la logistique en entreprise. Arthur Couture, Heptathlon, Meubles Akeo... Des noms d'entreprises ont été inventés par les jeunes eux-mêmes, des bons de commande fictifs créés pour

être au plus près de la réalité. Quelques « vrais » clients confient également des missions aux jeunes, comme ce bar de Tournai qui commande des badges par 500 exemplaires.

Dédiaboliser conditionnement et Esat

Au-delà des repères apportés, l'atelier Tech Pro aide à combattre des idées reçues, à « dédiaboliser » conditionnement et Esat, souligne Gauthier Delbecque. Autre avantage : installé dans le bâtiment principal de l'IMPro, à Ascq, alors que le GPVA s'est installé dans le quartier Hôtel de Ville en 2022, l'atelier suscite la curiosité des plus jeunes et crée des liens. *« Certains viennent voir ce que l'on fait, découvrent le matériel, les missions... Et au-delà le GPVA, qui fait parfois un peu peur. »*

Les idées ne manquent pas. Les jeunes s'initieront prochainement au montage de produits électriques.

 Agés de 18 à 20 ans, les jeunes du GPVA préparent leur sortie de l'IMPro et construisent ou finalisent un projet d'avenir.



A l'automne 2021, les jeunes du GPVA, pleinement acteurs, ont participé à l'aménagement de l'atelier, de la peinture au montage des meubles !



Lors de son premier jour au sein de l'atelier Tech Pro, Alaa-Eddine fabrique des badges.

DE L'ATELIER À L'EXPOSITION

QUAND LES TEXTES PRENNENT VIE

Les textes écrits par des résidents du foyer de vie Les Cattelaines, à Haubourdin, ont fait l'objet de deux expositions au Céanothe, dont une en février dernier.

Expression intime de moments de vie et emprunts d'une certaine forme de poésie, les textes écrits par les résidents du foyer de vie Les Cattelaines (Haubourdin), sont désormais des œuvres à part entière, révélées au public.

Depuis six ans, Brigitte Adnot (association Vadrouilles) anime tous les mercredis des ateliers d'écriture au sein du foyer de vie, une activité qui permet aux résidents de se livrer. Fascinée par la force des textes produits, elle a souhaité les valoriser à travers deux expositions présentées au tiers-lieu Le Céanothe. Une première au printemps 2023, et une seconde en février, nommée *Mondes intérieurs, dioramas sonores*.

Les récits cette dernière exposition ont été enregistrés puis mis en scène dans des décors miniatures appelés dioramas. « J'avais demandé aux résidents d'écrire sur des lieux ou espaces qui les ont marqués, explique Brigitte Adnot. Le concept du diorama se prêtait donc bien au thème. Et comme l'a dit une résidente, ce sont des textes qui se regardent. L'idée était de faire découvrir le monde intérieur des résidents. » L'audio a également une place importante



dans l'exposition. Chaque œuvre a été équipée d'un code QR pour permettre aux visiteurs d'écouter les textes rédigés et ainsi être accessibles à tous.

Une histoire de rencontres

Au-delà de la mise en valeur des textes, la conception de cette nouvelle exposition a permis de provoquer des rencontres. Pour enregistrer les textes et créer les dioramas, d'autres ateliers ont été organisés le samedi, mêlant des résidents et des volontaires venus des environs. Un moment apprécié par Michel Gathié : « J'ai participé à la création du décor de mon texte avec des personnes extérieures. J'ai fait du découpage et du collage avec eux. J'aime participer à ce genre d'activités, ça me rend heureux. »

Un projet d'inclusion par la pratique artistique

Brigitte Adnot aimerait porter le projet à une autre échelle : « Pourquoi pas faire un spectacle ? On mettrait les textes en scène et en musique. Ce serait véritablement un projet d'inclusion par la pratique artistique. J'aimerais réussir à mobiliser un artiste musicien, comédien ou plasticien, pour conjuguer nos compétences et trouver des financements. Je voudrais aussi mobiliser plus de résidents des Cattelaines dans ce projet, toujours en diversifiant les publics de participants. »



TOUS CITOYENS !

Mardi 26 mars, l'association Nous aussi proposait une sensibilisation à la citoyenneté, en particulier aux élections, au sein de l'Esat à Armentières, en présence de représentants de Nous Aussi France et de la délégation lilloise. En vue des Européennes, en juin, les participants ont notamment été sensibilisés aux missions d'un député européen ou encore aux démarches à accomplir pour pouvoir voter. D'autres rencontres devraient être organisées au cours des prochains mois.



Patrice, Vanessa et Fabrice, membres de Nous Aussi Lille.



Martin et Alice, personnes soutien, et, au centre, Olivier, administrateur de Nous Aussi France.



LE GROUPE ROCK DE L'IME LELANDAIS EN CLASSE AU COLLÈGE

Depuis septembre 2022, huit enfants accompagnés par l'IME Lelandais vont en classe au collège voisin puis mangent à la cantine.

Ce vendredi matin, après un coup d'œil sur le travail du jour et le rituel de la date, les enfants planchent avec gourmandise sur la composition du couscous qui les attend à la cantine. Laurent Daerden inscrit les ingrédients au tableau, décompose chaque syllabe et signe les sons pour aider Maëlys, Alicia et leurs camarades. L'enseignant interroge ensuite les élèves sur le travail qui était à faire à la maison. Puis vient un exercice en lien avec la visite de la Villa Cavrois, à Croix, quelques jours plus tôt. Certains ont devant eux une feuille avec des mots, d'autres des pictogrammes.

Quatre matinées par semaine

C'est une salle de classe comme les autres. On y fait des maths, du français, des arts visuels... Seule différence mais de taille: elle est installée au collège Rimbaud, à Villeneuve-d'Ascq. Depuis septembre 2022, les jeunes du groupe Rock se rendent quatre matinées par se-



maine dans l'établissement scolaire voisin. A leurs côtés, un enseignant spécialisé et deux éducatrices ou éducateurs. Laurent Daerden est présent les lundis et vendredis, Cyril Roux les mardis et jeudis. Agés de 11 à 13 ans, les élèves ont 14 heures de classe par semaine - 3 heures chaque matin hors mercredi et 2 heures le vendredi après-midi, à l'IME- et un programme chargé.

Après leur arrivée à l'IME, direction le collège. En milieu de matinée, avant d'attaquer les maths, lorsque la sonnerie retentit, les élèves rejoignent les collégiens dans la cour. Mohamed retrouve des copains, notamment des enfants rencontrés lorsqu'il fréquentait le centre d'accueil de loisirs Pierre et Marie Curie, l'année dernière. A midi, il quitte avec entrain ses camarades de classe. «A la cantine, Mohamed va avec d'autres, il choisit sa table», souligne Kenza Rekhail, éducatrice spécialisée. Au début, les jeunes de l'IME allaient vers les collégiens. Aujourd'hui, il y a un échange, des interactions, des liens qui se créent. Les élèves de l'IME vont vers les collégiens... et les collégiens vont vers eux. Une évolution notable.

« L'expérience de l'inclusion sociale participe au développement de l'autonomie. »

Les enfants se rendent au collège avec fierté et partagent le quotidien des collégiens. «Le fait d'aller au collège, cela

signifie "être grand" et cela les aide à prendre confiance en eux», souligne Kenza Rekhail. «Ils ne vont pas à l'école, ils vont au collège, dans un lieu identifié de leur âge», ajoute Laurent Daerden. Ne serait-ce que dans le discours, cela les fait grandir. L'expérience de l'inclusion sociale participe au développement de l'autonomie. La rencontre autour d'un objet scolaire peut être compliquée, encore plus au collège, mais les enfants discutent en récréation, se retrouvent le midi... L'idée est là.»

Les objectifs d'apprentissage varient d'un élève à l'autre mais, au fil des mois, enseignants et éducateurs ont observé des progrès significatifs. La présence au collège a pour but de permettre aux jeunes de découvrir un ailleurs et elle soutient leur posture d'élève. Elle favorise concrètement le développement de compétences scolaires mais aussi d'habiletés sociales et peut tendre à améliorer les capacités de communication. Comme pour Karim, qui s'exprime de plus en plus alors qu'il ne parlait que très peu l'année dernière, se souvient Kenza Rekhail qui évoque une «émulation» au sein de la classe.

D'autres rencontres à l'école

Dans une même démarche destinée à favoriser les rencontres, des liens se construisent avec d'autres écoles, comme les maternelles Jenner, à Hellemmes, et Pierre et Marie Curie, à Villeneuve-d'Ascq, ou encore l'école élémentaire Lafontaine, à Villeneuve-d'Ascq. Autant de précieuses opportunités de faire naître des moments de partage et d'apporter aux enfants de l'IME comme aux écoliers.

FACE À DES COLLÉGIENS POUR LA DICTÉE ELA

Le 11 décembre, pour la deuxième année consécutive, Elodie Binauld, résidente des Jacinthes, a rencontré des élèves de 5^e. Un moment intense !



Rémy Vannieuwenhuyze
et Elodie Binauld

Je ne regarde jamais en arrière. Je me force à aller de l'avant, à poursuivre mon chemin malgré les difficultés, la fatigue, l'agacement. » C'est par ses mots que débutait la dictée lue par Elodie Binauld à toute une classe de collégiens, en 5^e, lundi 11 décembre. Rédigé par l'écrivain et journaliste Sabyl Ghoussoub, le texte *Un monde sans frontières* résonne fort en Elodie. « Cette dictée retrace un peu mon parcours, ma vie, elle me touche », dit-elle avec émotion, pourtant plusieurs mois après la rencontre.

Un échange sur la solidarité, la citoyenneté ou le handicap

Elodie vit à la résidence Les Jacinthes, à Pérenchies. Pour la deuxième année consécutive, elle participait à la dictée d'ELA. Depuis 20 ans, l'Association Européenne contre les Leucodystrophies fait appel à une plume célèbre pour écrire un texte, support d'une dictée qui peut être proposée de l'école primaire à l'enseignement supérieur. A chaque édition, le texte est dédié au combat contre la maladie. Il introduit en général un échange sur la solidarité, la citoyenneté, le respect ou encore le handicap. En 2022, Rémy Vannieuwenhuyze, aide médico-psychologique aux Jacinthes, a connaissance de cette action et du projet d'une enseignante du collège

Henri Durez, à Estaires, d'embarquer les élèves de l'une de ses classes dans la dictée d'ELA. Il pense tout de suite à Elodie qui est une personne curieuse, au vocabulaire riche et dotée de compétences en lecture : « J'ai pensé que cela lui serait bénéfique et je savais que les échanges seraient nourris. »

Si la dictée peut être lue par un enseignant ou une personnalité, qu'une personne en situation de handicap soit face aux élèves donnerait un poids certain aux mots. « Avec Elodie, c'est une personne résiliente qui allait apporter son témoignage », souligne Rémy, convaincu qu'il s'agirait d'un « moment fort ».

« C'était émouvant, cela m'a plu. J'ai eu plus confiance en moi que dans le monde du handicap. »

Aidée par son activité de chanteuse au sein du groupe Les Nœuds Papillons, Elodie planche jour après jour sur le texte, travaille l'intonation, la cadence, la fluidité... Puis vient le jour J. Une réussite, un temps court mais intense et valorisant. Lorsque la proposition

est renouvelée en 2023, Elodie n'hésite pas. Elle endosse le rôle de « prof » et lit un texte qui n'est pas seulement riche de sens. Les élèves seront notés. Lorsqu'ils posent leurs stylos, un échange s'installe. Les collégiens ont préparé des questions pour Elodie. Peut-elle parler de son handicap ? Où vit-elle et pourquoi ? Peut-elle guérir de son handicap ? A-t-elle quelqu'un dans sa vie ? Des questions quelquefois intimes, parfois plus légères. Elodie se prête au jeu et a tout juste le temps de souffler entre deux réponses.

« J'étais aux manettes ! »

La rencontre dure moins de 30 minutes mais reste bien ancrée dans sa mémoire : « C'était émouvant, cela m'a plu. J'ai eu plus confiance en moi que dans le monde du handicap. » Pour évoquer son parcours, Elodie fouille dans ses souvenirs, une occasion d'observer le chemin accompli. La rencontre « booste » : « J'étais aux manettes ! C'était un peu comme un rêve, c'était beau. Je me sens favorisée dans mon quotidien. »

Aux côtés d'Elodie, Rémy a pris le relais pour sensibiliser aux handicaps invisibles et à la déficience intellectuelle. Il a également brièvement présenté son métier et les accompagnements qui peuvent être proposés.

DUODAY : UN NOUVEAU RECORD!

Retour sur le DuoDay, jeudi 23 novembre, une journée dense pendant laquelle 84 duos ont été formés. Objectif : lutter contre les préjugés en matière d'emploi et de handicap.



Effacer les différences

Direction Fretin et la plateforme FM Logistic pour Kevin Vervaecke, travailleur à Fives! Aux côtés de Stéphanie Petit, employée administrative et relais TH (travailleurs handicapés), le travailleur a découvert le site dans les moindres recoins pour faire un tour d'horizon des métiers. Une journée intense qui le conforte dans son projet de devenir aide-magasinier. Kevin met en avant l'aspect concret du DuoDay: « J'aime aller sur le terrain, pratiquer, voir de mes propres yeux et apprendre en même temps. »

Côté entreprise, le DuoDay est une ac-

tion qui s'inscrit dans un programme établi à l'occasion de la semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées et, plus largement, dans une politique d'insertion professionnelle pour des personnes en situation de handicap ou éloignées de l'emploi. Depuis quelques années, FM Logistic développe un réseau d'entreprises adaptées. La rencontre à l'occasion du DuoDay est une opportunité pour casser les préjugés, « montrer aux salariés que les personnes en situation de handicap ne sont pas différentes », résume Stéphanie Petit.

Découverte réciproque

Journée sans pression pour Rabia Benouahdi, travailleuse de l'Esat à Seclin! A 58 ans, Rabia participait au DuoDay pour la deuxième année consécutive par curiosité: « Je suis en fin de carrière mais j'avais envie de découvrir de nouveaux métiers. »

Leïla Boudaa, assistante formation, et Lucie Decruydt, conseillère en formation, l'ont accueillie chez AKTO et lui ont fait découvrir les logiciels de l'entreprise, la gestion des mails et les appels de fonds. Rabia a même eu l'opportunité de se rendre sur le terrain pour un rendez-vous client. Leïla et Lucie découvraient le DuoDay. Elles se sont prêtées au jeu pour « partager et échanger»: « On ne participe pas uniquement pour présenter notre métier, on est là aussi pour découvrir celui de Rabia. » Quant à la portée cette initiative, elle estime que « le DuoDay est un moyen de changer le regard » face aux nombreux a priori qui existent.



Une vocation confortée

Passionnée de cuisine depuis son plus jeune âge, Laurine Czerniak a rejoint le restaurant Les 3 Brasseurs de Lezennes le temps d'un service. Elle a préparé accompagnements et cafés gourmands sous l'œil avisé de Lucas Collery, chef de cuisine. Le DuoDay est pour lui une « opportunité de montrer son travail à des personnes qui ont réellement envie d'apprendre ». La jeune femme, accompagnée par l'IMPro, « a déjà fait des stages en restauration ». Le temps passé avec Lucas l'a confortée dans l'idée que la cuisine était sa vocation.

9 jeunes de l'IMPro!

Dans des restaurants, supermarchés ou maison de retraite, cette année, 9 jeunes de l'IMPro du Chemin Vert ont participé au DuoDay! Salma (à droite) était aux côtés de Mickaël Tavernier, pâtissier chez Leclerc Roubaix.



AUX CÔTÉS DE PARLEMENTAIRES

L'un au Sénat, l'autre à l'Assemblée nationale : Julien Bouvry et Kevin Ferlin ont vécu des journées toutes particulières.

Quelques temps avant le DuoDay, Eric Bocquet, sénateur et ancien maire de Marquillies, a contacté le foyer de vie Le Rivage dans le but de proposer un duo. La proposition a rapidement été faite à Julien Bouvry, membre du conseil de la vie sociale, curieux et très impliqué dans la vie du foyer, notamment en matière d'inclusion. « On peut faire un parallèle entre son quotidien et celui d'un sénateur qui agit pour améliorer la société », indique Louisa Lecourt, éducatrice spécialisée qui a accompagné le résident le jour J.

Il faut redoubler d'efforts pour une meilleure inclusivité. >>>

Jeudi 23 novembre, Julien et Louisa ont assisté à une séance dans l'hémicycle et visité les lieux, découvrant avec un guide l'histoire de la chambre haute du Parlement : bibliothèque, salle de conférence ou encore

jardins et serres. Les participants au DuoDay ont également participé à une séance de questions/réponses avec les sénateurs. Une journée enrichissante pour Julien mais aussi pour Eric Bocquet, aujourd'hui rapporteur, dans le cadre du projet de loi de finances pour 2024, de la mission Solidarité, insertion et égalité des chances. Pour l'élu, le DuoDay est « un moment intellectuel très fort qui nous a permis de prendre conscience, en tant que législateurs, du parcours d'une personne en situation de handicap et des difficultés qu'elle peut rencontrer. Il faut redoubler d'efforts pour une meilleure inclusivité. »

Une formidable rencontre humaine >>>

Sur les réseaux sociaux, Félicie Gérard découvre les engagements de Kevin Ferlin, habitant de Croix et travailleur à Fives investi dans des projets favorisant la pair-aidance. La députée de la



7^e circonscription lui propose de découvrir ses missions et son quotidien. Kevin n'a pas hésité et a ainsi eu la chance de pousser les portes du palais Bourbon. Il a assisté à un débat dans l'Hémicycle, découvert la sublime salle des fêtes de l'Hôtel de Lassay... Il a surtout approché le quotidien de Félicie Gérard. « Une formidable rencontre humaine », résume la députée qui reste « à l'écoute pour aider Kevin à porter les sujets qui l'intéressent ». Car Kevin, « émerveillé », a non seulement « appris plein de choses » mais il est revenu avec l'envie de poursuivre ses engagements voire d'aller plus loin et, pourquoi pas, de « faire de la politique » !

Lundi 8 janvier, c'était au tour de la députée de découvrir le lieu de travail de Kevin lors d'une visite de l'Esat. Une belle suite donnée au DuoDay pour poursuivre la rencontre !



Sofiane Bengrich, équipier logistique chez AML, et Vincent Allart, aide-magasinier au sein de l'Esat, à Fives. AML assemble tous les vélos Décathlon.



84 PARTICIPANTS

Chaque année, les duos formés au sein de notre association sont plus nombreux. C'est le cas notamment au sein du Groupe Malécot qui, logiquement, enregistre le plus grand nombre de participations : 73 en 2023 contre 52 en 2022. L'IM-Pro comptabilise 9 duos et le foyer de vie – c'est une première ! – deux duos.

LE DISPOSITIF INÉDIT DE MAS À DOMICILE DÉSORMAIS CONFORTÉ

En 2021, le dispositif *MAS à domicile* voyait le jour à titre expérimental. Trois ans plus tard, cette modalité de réponse, encore rare dans le paysage médico-social, est pérennisée.

Depuis 2021, la maison d'accueil spécialisée (MAS) – qui propose internat, accueil de jour, temporaire et modulable – développe une nouvelle modalité de réponse : la MAS à domicile. Concrètement, chaque personne est accompagnée, à partir de chez elle, par un binôme de professionnels.

Imaginé pour être intensif, l'accompagnement peut aller jusqu'à 88 heures par semaine. Il est surtout à la carte. L'équipe de la MAS à domicile accompagne aujourd'hui 9 personnes âgées de 17 à 55 ans. « Dans les faits, l'accompagnement varie actuellement de 2 à 6 jours, explique Aurélien Bailliez, chef de service, au cas par cas. Certaines personnes sont accompagnées de 9h30 à 15h30, d'autres de 8h à 18h. » Au fil des années, les professionnels ont constaté le développement des compétences des résidents et la satisfaction des familles, souvent dans des situations « qui ne trouvaient pas réponse autrement ».

Multiplier les essais d'inclusion

En fonction des projets de chacun, un planning individualisé est établi avec un mot d'ordre : l'inclusion. Les personnes accompagnées se rendent chez l'orthophoniste ou le psychomotricien en cabinet. Pour les activités de loisirs, les recherches s'orientent en grande partie vers les possibilités ouvertes à tous (centres sociaux, clubs sportifs, piscines municipales...). L'inclusion est visée pour tous de façon « raisonnée ».

En trois ans, certaines expériences se sont révélées fructueuses, d'autres moins. James pratique aujourd'hui le judo en club et tout se passe bien. D'autres ont tenté des expériences similaires sans succès. « La société n'est pas toujours prête à accueillir toutes les personnes en situation de handicap, souligne Aurélien Bailliez. Sur certaines activités, malgré la présence d'un accompagnant, nous faisons le constat que la marche est encore trop haute. » L'équipe de la MAS à domicile continue à faire des essais, à explorer toutes les possibilités et vise le développement d'un réseau ou encore la création de liens au niveau extra-local, autour du domicile de chacun.

Ressources en établissements

Parmi les ressources disponibles, la MAS à domicile peut s'appuyer sur les établissements de l'association. Au sein de la MAS, en foyer de vie, en IME... Les per-

sonnes accompagnées peuvent partager une activité arts plastiques, un repas, une séance de yoga, un atelier djembé... « Cela a du sens pour les résidents d'être

entre pairs et, parfois, cela permet de découvrir la vie dans un établissement, voire de tester un autre type d'établissement, comme le foyer de vie. »

TÉRENCE : UN QUOTIDIEN TOURNÉ VERS LES SORTIES



Dans un bar à jeux à Tournai

Térence, 19 ans, est l'un des premiers à être entrés dans le dispositif. Grâce à un emploi du temps personnalisé qui accorde une place conséquente aux sorties, Anne-Catherine Mouchon, sa maman, a le sentiment qu'il est « de plus en plus à l'aise à l'extérieur ». Térence fréquente un bar à jeux à Tournai, se rend au tiers-lieu Le Céanothe, va au restaurant... Il a même récemment pris le métro. « Être au milieu des autres ne pose plus de problème. »

Des nuits à la P'tite MAS

Selon Anne-Catherine, la MAS à domicile multiplie les opportunités d'être « dans la vraie vie » bien qu'il faille réussir à trouver « un équilibre entre activités à la MAS, vie locale et vie à la maison ». L'accompagnement favorise également les échanges entre professionnelles et famille qui partagent quotidiennement la maison. En parallèle de journées bien

remplies, Térence passe désormais une nuit par semaine à la P'tite MAS. Un rendez-vous qui offre « une soirée de liberté incroyable » à ses proches, pas sur le qui-vive ce soir-là, et qui permet au jeune homme d'expérimenter le quotidien hors de la maison.



Sortie à la boulangerie du village.

« JE SUIS HEUREUX DE VOIR ÇA »

Depuis leur sortie d'un établissement belge à l'âge adulte, Thierry, 50 ans, et Christian, 55 ans, n'avait pas bénéficié d'un accompagnement professionnel. Trente années pendant lesquelles Roland Mespouille et son épouse n'ont pas imaginé une seule seconde une autre vie qu'un quotidien à quatre à la maison.

Lorsque la maman de Thierry et Christian tombe gravement malade, l'équilibre familial est mis à mal. Le centre hospitalier qui accompagne la maman met en lien Roland Mespouille et l'équipe de la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants.

Une rencontre que le papa qualifie de « providentielle ». Une aide est proposée puis, de fil en aiguille, Roland Mespouille découvre la MAS à domicile. En quelques mois, il trouve ses fils « changés ». « Ils prennent plus d'initiative, ils font des progrès. Ils font de la relaxation, vont à la piscine, au bowling... Moi, je suis heureux de voir ça. »

« Je suis bien dans ma tête, désencombré de mes soucis et je me sens soutenu. »

Même à hauteur de deux jours seulement, l'accompagnement par la MAS à domicile permet à l'homme de 84 ans de continuer à vivre chez lui, avec ses fils. En parallèle, Roland Mespouille accomplit des démarches pour préparer l'avenir. « On sait les étapes de la vie. Le court terme est géré, le moyen et le long terme sont envisagés. J'en suis content. » Roland Mespouille est soulagé. « Je suis bien dans ma tête, désencombré de mes soucis et je me sens soutenu. Si j'ai un problème, on me donne un coup de main. Si j'ai une question, on me répond. C'est un soutien inespéré. »

UN MONITEUR-ÉDUCATEUR VA « DES TERRILS À LA CANOPÉE GUYANAISE »

Pendant cinq semaines l'automne dernier, Frédéric Orlando, moniteur-éducateur, a mené des ateliers artistiques en Guyane avec l'association Fuerzalegria.

La musique adoucit les mœurs... Elle est aussi un moyen universel de communication, peut se révéler précieuse pour favoriser la connaissance et l'estime de soi ou encore constituer un vecteur d'éveil et de lien social. Depuis 13 ans, Frédéric Orlando, moniteur-éducateur, développe des ateliers musicaux (percussions corporelles, écoute musicale...) au sein de l'IME Le Fromez. La musique constitue un support de choix pour accompagner les enfants et adolescents.

Franchir des barrières

Également trompettiste, membre d'un groupe nommé Dánzala Wena, Frédéric Orlando s'est lancé en 2022 dans un projet artistique destiné à faire dialoguer deux régions françaises que tout oppose : les Hauts-de-France et la Guyane. Pour construire le projet *Des terrils à la canopée guyanaise*, il a participé à la création de l'association Fuerzalegria.

Un an et demi plus tard, avec quatre autres artistes, Frédéric Orlando a rejoint le territoire français d'Amérique latine. Du 6 octobre au 9 novembre, l'association a proposé des ateliers de danse, de musique et de court-métrage ainsi que des concerts. A l'origine du projet, la volonté de créer une ouverture sur la culture, dans un territoire où



elle est peu accessible. « La Guyane, ce sont trois personnes au kilomètre carré, des villes dans lesquelles il n'y a parfois ni cinéma ni salle de spectacle, indique Frédéric Orlando. L'accès à l'art et à la culture est très inégal, parfois inexistant. Au contact de publics qui en sont éloignés, notre objectif était de créer une ouverture. »

Accompagné de deux autres intervenants – Marion Deville et Quentin Rosenfeld – Frédéric Orlando a pro-

posé des ateliers pédagogiques « ZikaPower », notamment auprès d'enfants accompagnés par le pôle ouest de l'Adapei Guyane. Tous trois ont décliné un atelier à base de boucle (loop en anglais, une séquence musicale destinée à être répétée indéfiniment) pour des structures adaptées. Une expérience riche : « La musique est un grand vecteur, surtout pour des jeunes en repli. Nous avons de belles surprises à chaque fois, des interactions, de beaux moments d'écoute et de partage. »

À l'ESAT Malecot de Sainte-Marguerite, des travailleurs fiers de leur boulot

À l'occasion des portes ouvertes de l'ESAT Malecot, dans le hameau de Sainte-Marguerite, pour les 50 ans de l'établissement, nous sommes allés à la rencontre de ces travailleurs, porteurs d'un handicap, et tellement fiers de leur boulot.



Thomas, technicien de montage à l'ESAT de Comines et frère de...
Dénoué et préparé en atelier qui viennent de Comin...
Danielle, en noir à droite, collectionneuse de boules de matériel pour bébé.

PAR ROBERT ESTEBING

Armentières/Armentières

COMINES

pour les 50 ans de l'ESAT Malecot à Sainte-Marguerite, le travail lui continue. Ici, Danielle confondue, dans l'atelier consacré aux boules de matériel pour bébé, « c'est nous », dit-elle, en désignant les quelques 100 employés. Ce atelier, on étudie les machines pour les entreprises de la région, on les trouve des machines, on les monte, on les teste, on les livre. On est fier de ce qu'on fait, on est fier de ce qu'on fait, on est fier de ce qu'on fait.

Philippe Olivier, un technicien d'atelier. Un peu plus loin, c'est Yannick qui nous accueille pour présenter son secteur où l'on trouve une quarantaine de travailleurs. « Ici, on est fier de ce qu'on fait, on est fier de ce qu'on fait, on est fier de ce qu'on fait. »

Danielle, en noir à droite, collectionneuse de boules de matériel pour bébé.

Plus de 100 heures sont réalisées chaque semaine à l'ESAT.

« On est fier de ce qu'on fait, on est fier de ce qu'on fait, on est fier de ce qu'on fait. »

ENVIE DE TRAVAILER EN ENTREPRISE

Autheur est maintenant à l'ESAT Malecot, il a travaillé pendant 10 ans dans une entreprise. Il a travaillé pendant 10 ans dans une entreprise. Il a travaillé pendant 10 ans dans une entreprise.

Trois embauches cette année, c'est exceptionnel



Victorien, carton de montage à la main, espère en son jour pour travailler à l'atelier dans un atelier.

La moyenne, c'est plutôt une embauche dans une entreprise extérieure dans les deux ans. Alors, là, Virginie Fiers, chargée d'embauche, ne peut que se réjouir de comptabiliser trois embauches en 2023. « Trois embauches cette année, c'est exceptionnel, superbe. Et dans des métiers complètement différents. » Une embauche chez Gallier Frais à Halluin dans le conditionnement mais avec des compétences pour pouvoir évoluer et conduire des machines, une autre chez Fournier à Lille dans l'industrie et enfin la dernière personne recrutée à la Marquette, pour le service à table du restaurant aux enfants scolarisés.

À Sainte-Marguerite et nulle part ailleurs

« C'est fait avec une que je travaille et raconte Yannick, l'habitat partagé. Ici, on est fier de ce qu'on fait, on est fier de ce qu'on fait, on est fier de ce qu'on fait. »

UN ENVIRONNEMENT PRÉCIEUX ET BIEN

Autheur est maintenant à l'ESAT Malecot, il a travaillé pendant 10 ans dans une entreprise. Il a travaillé pendant 10 ans dans une entreprise.

Portes ouvertes au sein de l'Esat, à Comines La Voix du Nord - 28 novembre 2023

DuoDay, le duo formé par Julien Bouvry et Eric Bocquet La Voix du Nord - 29 novembre 2023

16 Loos et les Weppes

C'est comment le Sénat ? Julien, résident des Papillons Blancs, y était

Eric Bocquet, sénateur communiste et ancien maire de Marquillies, a participé pour la première fois au Duo Day, qui permet d'emmener pour une journée une personne handicapée au Sénat. Une sacrée aventure.



Julien Bouvry et l'équipe de l'association Papillons Blancs devant le sénateur Eric Bocquet, élu à Marquillies.

pour cette bonne journée, avec... Julien Bouvry, résident de l'association Papillons Blancs, et Eric Bocquet, sénateur communiste et ancien maire de Marquillies.

Le Rivage veut défendre l'accès pour tous à la citoyenneté

Pourquoi Julien ? Nous nous demandons... Le Rivage veut défendre l'accès pour tous à la citoyenneté. C'est une association qui s'occupe de la citoyenneté des personnes handicapées.

Comment les résidents des Cattelaines se sont retrouvés dans un film du collège Jules-Ferry d'Haubourdin

Parce qu'ils avaient une machine pour réaliser des badges, le comité de fêtes et d'entraide du P'tit Belgique a décidé d'associer ce foyer d'adultes atteints de déficiences mentales à un projet mêlant patrimoine et olympisme. Dans le film, il y a un badge, mêlant une flamme et le nom du collège Jules-Ferry d'Haubourdin. Présent sur plusieurs personnes, il a été conçu par les résidents des Cattelaines, un foyer des Papillons Blancs situé à Haubourdin. Pendant les vacances, Marie Dufort, professeure d'éducation musicale au collège Jules-Ferry, est venue réaliser des images aux Cattelaines, dans le cadre d'un film de 5 minutes sur le thème du patrimoine et de l'olympisme. Et jeudi, cinq résidents qui vivent en autonomie dans les appartements au-dessus du collège, le restaurant-tiers lieu accolé au foyer, sont venus au collège. Une façon de parfaire leur participation à ce film, qui sera diffusé dans les différents villages olympiques. A. G. B.

Les résidents ont un appareil qui permet de fabriquer des badges, aimants, porte-clés...

Un projet mené par des résidents du foyer de vie Les Cattelaines avec des collégiens La Voix du Nord - 15 mars 2024

Une tendance qui gagne du terrain

L'habitat partagé ouvre la voie à de nouveaux modes de vie, engagés dans la solidarité et l'écologie, en impliquant les futurs résidents dès les premières étapes de conception. Une alternative à la propriété classique qui gagne du terrain dans la région. Dans le sillage du mouvement national fondé en 2013, l'association Habitat participatif en Nord compte aujourd'hui près de 200 adhérents. Les modes de groupes ont mené à bien leur projet dans la métropole lilloise. L'association en compte sept. Des projets souvent difficiles à monter sur le plan juridique et financier, même si la législation évolue, et qui prennent du temps. Ils dépendent aussi de la volonté politique des collectivités. Le soutien peut être apporté par du fléchage de foncier dans le Plus local d'urbanisme ou auprès des promoteurs. Les villes peuvent décider, par le biais d'appels à projets aux habitants, d'affecter du terrain à ce type d'initiatives comme cela a été le cas à Lille pour les projets « Voisins du qual » et « Voisins et cetera » aux Bois Blancs. Souvent privées, ces initiatives font aussi leur chemin dans le monde associatif. Les Papillons Blancs de Lille se lancent dans un projet d'habitat partagé à Lille Fives dans un immeuble appartenant à l'association. Dix logements seront aménagés dont six réservés à des personnes en situation de handicap. « Étudiants, actifs, retraités... Pour les quatre autres logements, il n'y a pas de profil type mais un critère essentiel : l'envie de s'investir dans un projet collectif, de partager avec ses voisins, de rompre ou d'éviter une forme d'isolement », explique l'association. Elle organise une réunion d'information le 14 mars, à 18 h, au 62 rue du Long-Pot. Pour s'informer : www.habitatparticipatif.fr

Projet d'habitat partagé à Lille-Fives La Voix du Nord - 26 février 2024 (dossier) Lille actu - 11 mars 2024

REGARDS SUR LA QUALITÉ DE VIE

Permettre à chacun de s'épanouir, de suivre son chemin, au plus près de ses envies, est l'une des valeurs qui fondent les missions de notre association. Pascal Chabot, philosophe, a mené des travaux sur la qualité. Intervenu lors d'une conférence en janvier, à l'occasion de la cérémonie des vœux (lire page 41), il prône le qualitarisme, une pensée centrée sur

la qualité de vie, et liste quatre marqueurs qui permettent d'observer cette qualité de vie : dignité, robustesse, plaisir et relationnalité (lire page suivante). Découvrez dans ce dossier des initiatives qui agissent directement sur l'une ou plusieurs de ces dimensions, auprès de personnes en situation de handicap, de leurs proches ou même des habitants au sens large.

CRÉER DES LIENS ET PARTICIPER À LA QUALITÉ DE VIE D'UN TERRITOIRE

S'il est question de favoriser la qualité de vie des personnes en situation de handicap et de leurs proches, notre association porte également l'ambition de s'inscrire dans la vie locale et de contribuer à un vivre-ensemble. Cette volonté s'illustre chaque jour avec, par exemple : des événements ouverts à tous, l'accompagnement d'acteurs locaux dans leurs démarches d'accessibilité, l'implication des établissements

et services dans le tissu associatif local, la riche programmation du tiers-lieu Le Céanothe, à Haubourdin, ou encore le prêt de la salle de psychomotricité de l'unité de vie de Camphin-en-Pévèle pour des activités de yoga. A Camphin, d'ailleurs, les membres du conseil municipal des enfants ont remis en janvier des cartes cadeaux aux 5 résidents nouvellement arrivés. Les enfants ont mené quelques opérations pour col-

lecter des fonds (lavage de voiture, vente de gateaux...) et choisi les résidents comme bénéficiaires pour « *bien les accueillir* », explique Arthur, « *apporter de l'aide et qu'ils se sentent bien* », complète Laura. Parmi leurs projets pour 2024, les enfants souhaitaient être formés aux premiers secours. Notre association leur a donc proposé une sensibilisation, assurée mercredi 3 avril par Fabien Victor, responsable sécurité.

Toutes ces actions et bien d'autres favorisent la création de liens et peuvent, à leur échelle, contribuer à la qualité de vie des habitants sur le territoire associatif.

Mardi 3 avril, 10 membres du conseil municipal des enfants de Camphin-en-Pévèle ont passé la journée au siège de notre association pour une sensibilisation aux gestes de premiers secours assurée par Fabien Victor, responsable sécurité.



« PLACER LA QUALITÉ DE VIE AU CENTRE, LA VALORISER, LA RESPECTER »

Comment définir la qualité de vie ? Comment la mesurer ? Pascal Chabot, philosophe, avance quatre principaux marqueurs déterminants pour approcher un concept abstrait.



Qualité de vie au travail, en comparaison d'une ville ou d'un pays à l'autre, en lien avec la santé... La notion est couramment utilisée. Au sens large, elle englobe plusieurs dimensions et constitue un concept abstrait. En 1993, l'Organisation Mondiale de la Santé en apportait une définition en relation avec la santé : « la perception qu'a un individu de sa place dans l'existence, dans le contexte de la culture et du système de valeurs dans lesquels il vit en relation avec ses objectifs, ses attentes, ses normes et ses inquiétudes. C'est un concept très large influencé d'une manière complexe par la santé physique du sujet, son état psychologique, son niveau d'indépendance, ses relations sociales ainsi que sa relation aux éléments essentiels de son environnement. »

Soutenir le progrès humain

Mardi 23 janvier, Pascal Chabot, auteur du *Traité des libres qualités*¹, proposait une conférence lors de la cérémonie des vœux de notre association (lire page ...), destinée à apporter des éclairages sur cette notion de qualité de vie.

Selon Pascal Chabot, notre société survalorise le progrès technique, dit « utile », au détriment d'un progrès humain qu'il qualifie de « subtile » et qui évoque étymologiquement une toile, « une trame de fils qui nous relie à nos valeurs, à la terre, aux autres, à la société », listait-il lors de la conférence. Il existerait un « je-ne-sais-quoi dans l'art d'être liés, dans

l'art d'être justes » que le mot « qualité » devrait désigner en philosophie.

Sans opposer progrès utile et subtile mais en soulignant l'importance de rechercher une « synergie » entre eux, Pascal Chabot prône le « qualitarisme ». Dans un monde profondément interconnecté mais souvent artificiel, il importerait de « placer la qualité de vie au centre, la respecter et la valoriser » en considérant que celle des uns dépend de celle des autres. Le philosophe appelle à se demander comment faire pour que la « normativité » n'ait pas le dernier mot et invite à développer un « monde des qualités libres » qui cultiverait des qualités plus humaines. Pour évaluer la qualité de vie, Pascal Chabot liste quatre « marqueurs déterminants ».

Dignité. « Chaque être est singulier et doit être considéré comme une finalité », estime le philosophe. Considération morale, préservation de l'intégrité physique, droits et respect sont dûs aux êtres humains.

Robustesse. Selon Pascal Chabot dans son ouvrage *Traité des libres qualités*, une vie de qualité ne peut être conçue « sans une certaine robustesse, qui implique de ne pas plier toujours, de ne pas tomber à la moindre adversité, de ne pas craindre chaque vent contraire ». La qualité de vie dépendrait de notre capacité à nous forger une « solidité interne ».

Plaisir. « Vivre est un exercice qui, pour bien faire, devrait être le plus savoureux

possible », soulignait Pascal Chabot le 23 janvier dernier. Profiter de la vie suppose y trouver du plaisir, une notion à laquelle est associée une forme de liberté : l'être « choisit, décide et s'octroie ce qui lui fait du bien ».

Relationnalité. Si le plaisir apporte une « saveur » à l'existence, les liens entre les humains amènent le sel. Plus encore, ils « font ce que nous sommes », souligne Pascal Chabot, ils « nourrissent » et « comptent parmi les fondamentaux de l'existence ».

¹ *Traité des libres qualités*, Pascal Chabot, PUF, 2019.



VIVRE EN FOYER DE VIE... ET TRAVAILLER EN ESAT

Huit résidents du foyer de vie Les Cattelaines travaillent aujourd'hui en Esat, une situation plutôt nouvelle. Rencontre avec Laura Engrand, Hélène Langlet et Nicolas Bert.

En février 2021, Laura Engrand signait un contrat de soutien et d'aide par le travail avec l'Esat du Groupe Malécot, à Loos. Une grande victoire pour la jeune femme... et une première pour le foyer de vie Les Cattelaines, qui l'accompagne et où elle vit.

Laura a, depuis, ouvert la voie à Haubourdin. Huit résidents travaillent aujourd'hui en Esat. Fin mars, quatre autres étaient en Mispé (mise en situation en milieu professionnel en Esat) ou en avaient fait la demande. Il y a encore quelques années, il était impossible de cumuler les accompagnements par un foyer de vie et par un Esat. Les pratiques ont évolué et les cadres se sont assouplis pour permettre aux personnes accompagnées d'emprunter de nouveaux chemins.

Certains travaillent à temps plein, d'autres à temps partiel. Une possibilité qui permet à chacun de trouver son propre équilibre. Laura ne travaille pas le jeudi et certains après-midis. Elle peut ainsi aller à la piscine, développer des apprentissages et gérer son logement, au sein de la résidence qui a ouvert en septembre 2022 et où elle vit « de plus en plus autonome », souligne-t-elle : « Je gagne de l'argent et je peux faire des choses en dehors du travail. Cela me rend heureuse. »

« **Le travail, c'est important pour gagner de l'argent, se sentir utile et éviter l'ennui. Mais j'ai besoin de faire des choses différentes, des choses pour moi.**

Hélène Langlet vit au sein de la maison des Benoites et travaille chez Imprim' Services, à Lille, les mardi, mercredi et jeudi, uniquement le matin. Jardinage et piscine le lundi, arts créatifs le mardi, lecture-écriture le mercredi, apprentissage autour de la monnaie le jeudi, yoga le vendredi... : Hélène a un planning bien rempli. « Le travail, c'est important pour gagner de l'argent, se sentir utile et éviter l'ennui », résume Hélène Langlet. Mais j'ai besoin de faire



Hélène Langlet

des choses différentes, des choses pour moi. » Hélène a un temps vécu à la résidence Gaston Colette, à Seclin, un type d'établissements où, à la différence du foyer de vie, il n'y a pas d'accompagnement en journée. A Haubourdin, Hélène a trouvé un mode de vie qui lui convient mieux, sans pour autant arrêter de travailler : « Je peux faire plus d'activités et ça change tout pour mon quotidien. Je me sens bien aujourd'hui. »

Nicolas Bert a rejoint l'Esat de Lille, rue Boissy d'Anglas, en novembre, environ un an après avoir emménagé dans la nouvelle résidence. A 22 ans, Nicolas a le sentiment de se « créer une nouvelle vie » avec le travail. Au sein de l'Esat, où il côtoie des dizaines de personnes chaque jour, il « crée des liens avec l'extérieur ». Il a notamment retrouvé, parmi ses collègues, un copain rencontré à l'IME Le Fromez et avec lequel il fait quelques sorties le week-end.

« Ça ouvre des portes, estime le jeune homme. Ma vie est plus normale aujourd'hui. Je regarde le futur. » Le jeudi, journée off, Nicolas se consacre aux tâches ménagères le matin et ne rate-rait pour rien au monde le flag football l'après-midi. « C'est impossible de ne pas aller au foot. Cela me fait du bien, cela me fait penser à autre chose. »



Laura Engrand

BIENTÔT DES APPARTEMENTS DE PROXIMITÉ

Le foyer de vie Les Cattelaines vient d'obtenir une autorisation pour trois nouvelles places, pour un accompagnement en foyer-logement. D'ici fin 2024, trois appartements seront proposés à Haubourdin, « à proximité du foyer de vie mais au cœur de la ville », souligne Perrine Poumaere, cheffe de service. Les contours du projet ne sont pas encore définis mais, sur le fond, cette nouvelle offre favorisera

« une prise d'autonomie sécurisée » pour des personnes qui ont envie de plus de liberté tout en continuant à bénéficier de repères au sein du foyer de vie. Les locataires pourront, par exemple, prendre leurs repas et participer à des activités au sein de l'établissement. Une équipe éducative viendra à leur rencontre et, si l'expérience n'est pas concluante, un retour en arrière sera possible.

COUP D'ACCÉLÉRATEUR À LA MAS POUR CRÉER « UN BAIN DE COMMUNICATION »

Pour créer des liens, faire des choix, exprimer ses émotions, la communication joue un rôle crucial. A la MAS, plusieurs actions collectives sont actuellement développées.

Au sein de la maison d'accueil spécialisée, à Baisieux, qui regroupe MAS et P'tite MAS, résidents et professionnels relèvent le défi de la communication depuis toujours. Certains résidents ont une planche de pictogrammes, d'autres un classeur, d'autres encore une frise chronologique dans leur chambre. Des outils construits sur-mesure.

Ces derniers mois, un nouveau groupe dédié à la communication a mis un coup d'accélérateur à cette dynamique. Depuis une première réunion fin 2022, plusieurs actions à visée collective sont menées. Objectif: « mettre les résidents dans un bain de communication », résume Aurélie Lhoetz, psychologue, avant d'affiner et d'individualiser. Tous les mots ne seront pas répétés, tous les signes pas forcément pointés mais chacun bénéficiera, tôt ou tard, de cet environnement qui « donne l'exemple » et pourrait favoriser l'émergence de formes d'expression.

Signalétique

Parmi les premières réalisations, la mise en place d'une signalétique. Dans un établissement un peu labyrinthique, le nouveau fléchage vise à faciliter les déplacements des résidents comme des professionnels. Sur les portes de chaque salle, une affichette associe pictogramme, photo et, bientôt, un objet fixé à l'aide d'un scratch. Dans chaque maison, une boîte sera bientôt mise à disposition avec plusieurs objets, les mêmes dans tout l'établissement (par exemple, un gant pour symboliser la toilette).

Planches et portes-clés avec pictos

Autre outil commun: des planches de pictogrammes (cf photo ci-dessous). Une orthophoniste a transmis un support « vocabulaire de base » à Aurélie Lhoetz qui l'a épuré et a remplacé quelques pictos peu parlants, comme un time-timer plutôt qu'une salle d'attente. Ces planches seront affichées en divers lieux de passage. La psychologue a également imaginé un porte-clé qui reprend les mêmes pictogrammes. Une centaine aura été distri-



Nicole Tandrez et Gwendoline Pideloup, aide médico-psychologique, qui testent l'utilisation du porte-clé de pictogrammes.

buée lors des quatre premiers mois de l'année 2024. « L'idée est de créer une dynamique auprès des encadrants et que les résidents suivent le mouvement, que cela suscite une envie. »

Dans chaque chambre, des supports pour matérialiser les emplois du temps vont également être installés. Des prototypes sont en cours pour quatre résidents. Quelques minutes en début de journée, l'échange favorisera l'apprentissage incident. L'emploi du temps servira alors de « prétexte pour se poser et discuter », estime Aurélie Parcoit, psychologue en P'tite MAS. Tout comme la toilette, autre moment important, ces quelques minutes pourraient parfois conditionner le reste de la journée, la lancer en douceur et permettre aux résidents de mieux comprendre ce qui les attend. Equipes et résidents doivent désormais expérimenter et faire vivre ces outils.

« Rendre les résidents acteurs de leur journée et leur laisser le choix. »

En parallèle d'une démarche Humanitude (lire notre précédente édition), tous ces outils visent à rendre au maximum les résidents « acteurs de leur journée et à leur laisser le choix », souligne Aurélie Parcoit. « Les choix sont limités, souligne Aurélie Lhoetz. Dès que c'est possible, laissons

leur le pouvoir de dire oui ou non, ne serait-ce qu'en changeant d'approche. Proposer à une résidente de nous rejoindre si elle le souhaite plutôt que lui demander de venir, cela ne change rien pour nous mais tout pour elle. »



Affichage sur la porte de l'espace balnéothérapie

UNE RÉSIDENTE EN CVS

Depuis plusieurs années, des résidents se retrouvent chaque vendredi au sein du groupe « Salade ». Sans ordre du jour, les échanges s'installent naturellement autour du plaisir de se retrouver et de communiquer. Pendant longtemps, une maman a participé à une rencontre, en amont du conseil de la vie sociale, pour recueillir d'éventuelles demandes ou remarques. Depuis environ six mois, Christine, résidente, participe elle-même aux réunions du CVS. Avec l'aide d'Aurélie Lhoetz, psychologue, elle formalise les demandes du groupe dans un support papier et devient porte-parole.

ACCUEIL PROGRESSIF EN ESAT : UNE ARRIVÉE EN DOUCEUR

Depuis janvier, quatre sites de l'Esat expérimentent une nouvelle offre d'accueil à temps partiel. Principaux objectifs : réduire le temps d'attente et maintenir un lien.

Avant de rejoindre certains sites d'Esat, les personnes inscrites sur la liste d'attente doivent parfois patienter une voire deux années. Depuis janvier, le Groupe Malécot expérimente un dispositif « accueil progressif », rattaché aux ateliers alternatifs (lire notre encadré). Pendant trois mois, les personnes concernées sont accueillies une journée par semaine.

Même à temps partiel, la solution permet de réduire le temps d'attente. Elle favorise également une découverte mutuelle. « L'accueil progressif apporte une meilleure connaissance de la personne, permet d'identifier des freins et potentiels, liste Florian Lacroix, directeur du site de Lomme. Il permet aussi à la personne accompagnée de se familiariser plus facilement avec un nouvel environnement. » Bien souvent, l'arrivée en Esat est synonyme d'un changement radical dans le quotidien. « Certaines personnes sont en rupture de parcours, complète Elise Lazennec, éducatrice spécialisée à Lomme et Seclin. Passer de rien à tout, cela peut être violent. L'accueil progressif permet de prendre un rythme en douceur sans être parachuté du jour au lendemain. »

Venir un jour par semaine, cela m'aide à me rendre compte du travail ici et ça évite trop de changement d'un seul coup. ➤



Guillaume Dumont



Marion Jacobs

Marion Jacobs a mis les pieds au sein de l'Esat, à Lomme, pour la première fois en août 2023, à l'occasion d'un stage de deux semaines. « J'avais en tête que l'attente pouvait être de deux ans. J'étais contente quand on m'a appelée pour me proposer cet accueil. Je suis aujourd'hui accompagnée par un groupe d'entraide mutuelle (GEM) mais c'est un tremplin. J'avais bien en tête que je ne pourrais pas y rester. » Marion se rend au GEM chaque jour depuis près d'un an. Après son cursus scolaire, elle a travaillé deux ans comme agent de propreté et d'hygiène. « Venir un jour par semaine pour l'instant, cela m'aide à me rendre compte du travail ici et ça évite trop de changement d'un seul coup. » Marion se sent « motivée » et a le sentiment que cet accueil en douceur lui fait « du bien moralement ». En avril, la jeune femme devrait signer un contrat à temps plein, tout comme Guillaume Dumont. Lui aussi accueilli à Lomme, le jeune homme avait découvert le site en mai 2021, en stage.

Trouver ses repères

Accompagné par Temps lib'¹, Guillaume prend ses marques avec enthousiasme : « Je me suis fait des collègues. J'aime bien être ici, c'est mon travail et cela me fait du bien. Ça va me permettre de changer de vie. » En attendant un accueil à temps plein, Guillaume continue de participer aux rencontres de Temps lib' deux jours par semaine.

Quatre sites sont concernés : Lille-Fives, Lille-Boissy, Lomme et Seclin. Le dispositif n'est proposé ni à Loos, où il n'y a pas d'atelier alternatif, ni à Comines

et Armentières, deux sites qui peuvent être rejoints sans liste d'attente.

Les participants intègrent le dispositif sur la base du volontariat. S'ils refusent, leur entrée n'est ni remise en cause ni repoussée. Comme pour tout accueil, un contrat de soutien et d'aide par le travail est signé et les travailleurs perçoivent une rémunération. Après trois mois, un bilan est réalisé. Si un temps plein est disponible et que le projet de la personne est conforté, l'accueil à temps plein est proposé. Dans le cas contraire, l'accueil à temps partiel peut être prolongé. La période de trois mois peut aussi être écourtée si une place se libère, comme à Seclin, en février, où une personne a pu rejoindre l'Esat après un mois seulement.

¹ Temps lib' s'adresse à des personnes sans activité voire sans solution, accueillies à temps partiel, en préparation à la retraite ou encore retraitées.

LES ATELIERS ALTERNATIFS

Les ateliers alternatifs ont été créés en 2018 pour des personnes qui « décrochent » du travail ou sont en difficulté. Principal objectif : retrouver du sens à son activité en Esat. Depuis l'année dernière, les équipes accueillent également les nouveaux arrivants. En petit comité, les binômes de professionnels peuvent observer, individualiser l'accompagnement au maximum et s'appuyer sur des outils spécifiques.

DES INSTANCES MIXTES QUI RASSEMBLENT SALARIÉS ET TRAVAILLEURS

Parmi les mesures du plan de transformation des Esat figure la création d'instances mixtes, un nouveau lieu d'expression et d'écoute.

Qu'est-ce qu'une instance mixte ?

Il s'agit d'une commission paritaire entre travailleurs et professionnels. Elle permet aux travailleurs et encadrants d'agir sur leurs conditions de travail. Elle émet des avis et formule des propositions sur la qualité de vie au travail, l'hygiène et la sécurité, l'évaluation et la prévention des risques professionnels. Au sein du groupe Malécot, il y a une instance mixte sur chaque site, distincte du conseil de la vie sociale (CVS).

Quelle est la composition de cette instance ?

L'instance mixte comprend deux titulaires et deux suppléants de représentants de travailleurs issus du CVS ainsi qu'un délégué des personnes. Le délégué des personnes est un représentant de travailleurs, élu pour trois ans renouvelables. Il est chargé de représenter les travailleurs auprès de la direction sur des situations d'ordre individuel. La durée du mandat des représentants des travailleurs est calquée sur celui du CVS.

Les représentants des professionnels sont formés par trois titulaires (chef d'atelier, animateur sécurité et représentant de proximité) et trois suppléants (moniteur principal, référent éducatif du CVS, représentant de proximité).

Comment fonctionne-t-elle ?

L'instance mixte se réunit au moins quatre fois par an. Lors de la première réunion, la commission élit son président. Le Groupe Malécot a d'ailleurs fait le choix que les présidents des instances mixtes soient des travailleurs. Lors des séances, les représentants discutent de problématiques liées aux conditions de travail et tentent d'y apporter des solutions. Après chaque réunion, un compte-rendu est rédigé et validé par les membres de l'instance, puis diffusé à l'ensemble des travailleurs et encadrants du site.

Quelles sont les différences avec le CVS ?

L'instance mixte et le CVS sont deux commissions différentes mais elles sont complémentaires. D'autant plus que les deux instances sont composées des mêmes personnes puisque les représentants des travailleurs de l'instance mixte siègent au CVS.



Un exemple, pour mieux comprendre

Dans le cas de travaux dans le self de l'établissement, l'instance mixte va réfléchir aux risques occasionnés par les travaux, aux moyens de s'en prémunir et mettre en place des solutions pour une circulation en toute sécurité. Le CVS va plutôt s'attarder sur des questions telles que : comment le service de restauration sera-t-il assuré pendant la durée des travaux ? Le prix des repas va-t-il augmenter ?



« FAIRE REMONTER LES PROBLÈMES ET TROUVER DES SOLUTIONS »

Sur le site de l'Esat, rue Boissy-d'Anglas, à Lille, la première réunion de l'instance mixte a eu lieu en février, une rencontre durant laquelle l'ensemble des représentants ont élu leur président et revu les modalités de l'instance mixte afin d'appréhender les prochaines réunions.

Kelly Schoemaeker et Salah Bouyagui, les deux représentants de travailleurs titulaires, racontent ce premier échange : « On était dix. Tout le monde était présent, aussi bien les titulaires que les suppléants. On a parlé sécurité, propreté et hygiène, évaluation et prévention des risques professionnels. »

Lorsqu'on leur a parlé de l'instance mixte, Kelly et Salah se sont immédiatement portés volontaires. « On n'a pas peur de dire les choses. C'est bien souvent nous qui prenons la parole. C'est pour ça qu'on a voulu être représentants », explique la jeune femme.

Salah se sent investi d'une responsa-

bilité : « Les travailleurs ont voté pour nous au CVS, ils nous font confiance pour faire remonter les problèmes et trouver des solutions. ». Une fonction qui n'est pas toujours évidente : « On se trouve parfois face à des travailleurs qui râlent. »

« Quand les choses avancent, je suis content. Cela veut dire que j'ai bien fait mon travail. »

Néanmoins, ils sont tous les deux très fiers de remplir cette mission. « Être représentant, ça m'apporte de la maturité et de la confiance en moi », souligne Kelly. Quant à Salah, il aime représenter les travailleurs, les rassurer et répondre à leurs questions. « Quand les choses avancent, je suis content. Ça me valorise et ça veut dire que j'ai bien fait mon travail. »

UN PLAN D' ACTIONS POUR ACCOMPAGNER L'AUTODÉTERMINATION

Depuis 2021, le pôle travail et habitat vie sociale développe des actions destinées à favoriser l'autodétermination, concept clé pour permettre à chacun de mener sa vie comme il l'entend.

L'autodétermination, c'est être acteur de sa vie, de ses choix», explique Stéphanie Castel, formatrice pour les pôles travail et habitat vie sociale. Pour permettre à chacun d'être maître de son parcours, le pôle travail et habitat vie sociale a mis en place un plan d'actions pour renforcer le pouvoir d'agir de l'ensemble des personnes accompagnées et sensibiliser les professionnels à l'autodétermination.

Questionner sa posture professionnelle

Des formations ont été dispensées aux salariés pour leur permettre de questionner leur posture professionnelle et de favoriser l'autodétermination. L'absence de cette démarche est de permettre aux professionnels de dévelop-

per des modalités d'accompagnement permettant de renforcer les capacités d'autodétermination des personnes accompagnées.

Des rencontres co-animées

En parallèle, les personnes accompagnées ont également été sensibilisées à la notion d'autodétermination, à travers des actions de soutiens. Le but de ces temps d'information est de leur permettre de comprendre ce qu'est l'autodétermination, leurs droits et devoirs ainsi que les espaces d'expression au sein des établissements, car s'autodéterminer suppose de pouvoir s'exprimer.

Selon Stéphanie Castel, «il était important que ces actions de soutien impliquent des personnes accompa-

gnées»; c'est pourquoi l'une d'entre elles a participé à l'animation de ces soutiens auprès de ses pairs. Jennifer, travailleuse de l'Esat à Lomme, a animé une sensibilisation avec une professionnelle: «J'ai largement apprécié cette expérience. J'ai fait de mon mieux pour dire les choses mais dans le respect des autres travailleurs. Ça m'a apporté de l'expérience et de la confiance en moi. Je me suis adaptée à la situation de chaque groupe avec des personnes qui parlaient, d'autres qui écoutaient. Après les soutiens je me sentais bien. Je veux bien recommencer.»

A présent, la prochaine étape est d'impliquer les proches des personnes accompagnées et de discuter cette notion lors de rencontres.

UNE CHARTE DE BIENTRAITANCE

En juin 2023, une charte de bienveillance a été créée au sein du Groupe Malécot. Elle illustre cette volonté de renforcer le pouvoir d'agir puisque son élaboration a été confiée à des salariés et travailleurs qui ont planché sur ce projet main dans la main. Un groupe de travail mixte composé de sept binômes salariés/travailleurs, un parent et une animatrice a été constitué. Tous ont suivi une formation sur la bienveillance.

En quelques mots:

- ✓ Cette charte vise à rappeler les règles en matière de bienveillance à l'égard des personnes accompagnées.
- ✓ Chaque salarié doit signer la charte et les personnes accompagnées doivent être en informées.
- ✓ Elle est commune à l'ensemble des sites de l'Esat.

- ✓ Elle a été présentée par les binômes à l'ensemble des travailleurs et salariés, sur chaque site de l'Esat, en octobre 2023.



Le groupe de travail bienveillance



La Charte de Bienveillance de l'ESAT du Groupe Malécot

La bienveillance ça veut dire que les salariés respectent les droits des personnes accompagnées et font attention à leur bien-être.

Chaque salarié s'engage à accompagner les personnes en respectant les grandes idées suivantes:

Le respect

- des difficultés, des différences, du rythme,
- de la vie privée, de la confidentialité,
- des choix.

L'information

- avoir des informations claires et accessibles,
- avoir les informations individuelles et collectives.

L'expression et l'écoute

- avoir le droit de donner son avis, de faire des propositions,
- faire des choix et changer d'avis,
- participer aux projets de l'établissement.

L'accompagnement

- construire son projet professionnel,
- faire des formations, être évalué, avoir des compétences.

L'ouverture vers l'extérieur

- découvrir l'extérieur,
- faire découvrir l'ESAT,
- rencontrer d'autres personnes.

Le soutien aux salariés

- s'exprimer et être accompagné sur ses difficultés.

Charte créée et mise à jour en juillet 2023 par un groupe de travail constitué de salariés, de personnes accompagnées et de parents du Groupe Malécot Rue Fagnolle Barce de Lize.

A L'IME LELANDAIS, TOUS LES ENFANTS PORTEURS DE POLYHANDICAP ÉLÈVES

L'accès à l'éducation est un droit fondamental. A l'IME Lelandais, établissement pilote en la matière, sauf pour raison de santé, tous les enfants polyhandicapés sont scolarisés.

Lorsque l'IME Lelandais a généralisé la scolarisation à tous les enfants et adolescents porteurs de polyhandicap, il y a plus de dix ans, la démarche était unique en France. Pour les trois enseignants spécialisés en poste au sein de l'établissement, un principe inconditionnel : chaque enfant a sa place en classe. Sur les 28 jeunes porteurs de polyhandicap aujourd'hui accompagnés par l'IME, 3 seulement ne sont pas scolarisés pour raison de santé. En 2022, avec l'aval de l'ARS, une unité d'enseignement dédiée aux enfants porteurs de polyhandicap était créée, permettant de consolider les moyens existants.

Regards croisés en classe

En fonction des objectifs et du profil de chacun, les enseignants ont constitué cette année pas moins de 16 groupes dont 13 incluent des enfants porteurs de polyhandicap. Une organisation qui pousse l'individualisation au maximum. En classe, ils sont 4 à 10 élèves lors de chaque séance, enfants porteurs et non porteurs de polyhandicap ensemble. Le travail est adapté à chacun même si l'identité de classe est importante. « Au sein de l'IME comme dans toute école, une heure de scolarisation ne signifie pas une heure de travail intensif, souligne Cyril Roux, l'un des enseignants. En groupe, les élèves évoluent dans un bain scolaire, bénéficient de l'ambiance de la classe et c'est parfois déjà beaucoup. Les regards posés ici ou là nous le montrent : certains élèves sont attentifs au travail des autres, prennent des choses ailleurs. »

« Cela démarre parfois juste avec un regard, le fait de réussir à entrer en communication puis l'acquisition du code oui/non... et on avance comme cela, progressivement. »

En classe, les élèves s'observent... et sont observés par plusieurs adultes. « La présence d'éducateurs favorise les regards croisés, indique Cyril Roux. Nous observons les actions et les interactions, ce qui permet d'adapter, d'interpréter, d'essayer des choses. »



Tiziri lors des élections pour le conseil de la coopérative.

Chez certains élèves, les professionnels constatent des progrès fulgurants, comme pour Fatah-Said, aujourd'hui âgé de 8 ans. Fatah-Said a très vite franchi plusieurs étapes, de la reconnaissance de sa photo jusqu'aux prémices de la lecture, aujourd'hui. Mais pour beaucoup d'autres, la temporalité est longue et les enseignants avancent à tâtons. « Cela démarre parfois juste avec un regard, le fait de réussir à entrer en communication puis l'acquisition du code oui/non... et on avance comme cela, progressivement, explique Nathalie Echevin, enseignante. Pour certains, tant qu'ils sont bien en classe et nous montrent du plaisir, c'est suffisant. »

Fierté pour les parents

Être en classe a aussi du sens pour les proches des enfants. « Lors de la recherche Polyscol dans laquelle l'IME était impliqué, raconte Cyril Roux, une maman a évoqué ce moment unique quand sa fille est rentrée à la maison avec un cahier. Sa famille était fière de pouvoir le regarder avec elle. » Chaque année, des portes ouvertes permettent aux parents de découvrir le travail réalisé par leur enfant en classe, « de prendre conscience qu'il s'agit d'une vraie classe avec de vrais enseignants, que les enfants ont

l'obligation de participer, viennent au tableau... liste Nathalie Echevin. C'est loin d'être anodin. »

Participation à des élections

Lieu de communication, la classe devient parfois lieu d'expression et de pratique autour de la vie sociale, culturelle et citoyenne, comme lors des élections pour le conseil de la coopérative. Début mars, chaque enfant est allé dans l'isoloir puis a glissé dans une urne un bulletin pour désigner un représentant de son groupe. « Ils ont choisi une photo, ont signé une liste d'émargement... C'était un moment de communication réel. »

Rencontres chantantes dans une école maternelle, défi lecture avec le groupe installé au collège (lire page 18)... : les opportunités de rencontres se multiplient au fil des ans. Le polyhandicap ne doit pas empêcher les élèves de participer à des projets hors IME.

Les enseignants de l'IME sont actuellement investis dans la rédaction d'un ouvrage sur la scolarisation des enfants porteurs de polyhandicap, à destination d'enseignants. Leur participation porte sur une situation pédagogique : l'organisation et le déroulement d'une séance autour d'un album sensoriel.

ACCUEILS DE RÉPIT RENFORCÉS AU SEIN DE L'IME LE FROMEZ

Au sein de l'IME Le Fromez, depuis février, l'accueil de répit est désormais ouvert lors de chaque période de vacances scolaires. Une aide cruciale pour certaines familles.

Pour les enfants en situation de handicap et leurs proches, les vacances scolaires sont souvent une période sensible. Certains parents travaillent et l'établissement qui accueille leur enfant ferme ses portes¹. D'autres sont à la maison avec leur enfant, faute d'un accompagnement adapté, et ont besoin de souffler ou de passer du temps avec les frères et sœurs. Parfois, ce sont aussi des professionnels qui recherchent une solution, comme au sein de l'Aide sociale à l'enfance.

18 enfants accueillis en août au titre du répit

Depuis 2011, l'IME Lelandais, à Ville-neuve-d'Ascq, propose des accueils, lors des vacances scolaires, ouverts aux enfants habituellement accompagnés mais aussi à d'autres, hors association. Au sein de l'IME Le Fromez, à Haubourdin, ces accueils existent depuis près de 15 ans et s'ouvrent à d'autres enfants depuis août 2018. Jusqu'à présent au Fromez, ces accueils se concentraient sur le mois d'août. En 2023, par exemple, l'IME est passé en mode «vacances» pour 21 enfants habituellement accompagnés mais il a également accueilli 18 enfants au titre du répit.

Désormais, l'IME ouvrira également ses portes lors des quatre périodes de «petites» vacances scolaires. Une décision qui fait notamment écho à l'engagement pris par le Gouvernement, en octobre 2023, d'ouvrir 600 places supplémentaires pendant les vacances et week-ends².

Souffler et tenir

En février, au Fromez, 14 enfants ont ainsi été accueillis. 5 ont rejoint les groupes habituels de l'IME, alors que des enfants accompagnés tout au long de l'année étaient absents. 9 autres ont constitué un groupe spécifique «répit». Au total en février, 8 professionnels ont été recrutés en CDD.

Côté familles, l'accueil de répit soulage. Il permet de retrouver ou de maintenir un équilibre, de souffler et de «tenir» en tant qu'aidant. Mais il y a parfois un pas difficile à franchir, comme pour cette maman, restée sur le parking après avoir déposé son fils de 9 ans le premier jour: «Habitée à ce que les professionnels ne tiennent pas plus de deux heures, elle n'osait pas partir, se souvient Mailys



Backer, cheffe de service. Elle se l'interdisait de peur d'être rappelée après s'être accordée un moment pour elle. En un mois, l'accueil de son fils lui a fait énormément de bien et lui a permis de passer un temps de qualité avec ses autres enfants.» Pour cette autre maman, l'accueil tenait presque d'une nécessité: l'établissement qui accueillait son enfant en Belgique a mis un terme à l'accompagnement et le papa est lui-aussi en situation de handicap.

Découvrir un nouvel environnement

Au sein de l'IME, les enfants profitent de balades sensorielles, de séances balnéo, d'ateliers cuisine ou yoga, font des jeux de groupe... Un temps préparé en amont. «*Vie en collectivité, apprentissage du vélo, stabilisation sensorielle... : des objectifs sont posés avant l'arrivée de l'enfant et l'accueil favorise souvent la découverte d'un nouvel environnement,* souligne Mailys Backer. *Au-delà du répit, il y a un regard compétent qui peut aider les parents et partenaires.*» Un bilan est transmis après l'accueil et peut être utile pour nourrir des échanges ou pour de nouvelles démarches.

¹ La majorité des IME sont ouverts 210 jours par an.

² 2^e stratégie de mobilisation et de soutien « agir pour les aidants » 2023-2027

46 PLACES DE RÉPIT CET ÉTÉ VIA LA COMMUNAUTÉ 360

En juin 2020, le Gouvernement créait un numéro unique à destination des personnes en situation de handicap et de leurs proches: 0800 360 360. Derrière ce numéro, des «communautés 360». Dans le Nord, 20 partenaires en sont aujourd'hui membres, dont notre association qui coordonne le dispositif. Grâce à un financement spécifique accordé par l'ARS, 9 d'entre eux ont décidé de créer 46 places de répit l'été prochain, sur 13 lieux différents, en priorité à destination d'enfants et adolescents confiés à l'Aide sociale à l'enfance. 8 places seront ouvertes à l'IME Le Fromez pour des enfants de 6 à 14 ans. 2 seront ouvertes au Centre d'accueil d'urgence spécialisé (CAUSE).

ACTIVITÉS PARTAGÉES : « DE NOUVEAUX HORIZONS À DEUX »

Dans le cadre de la Maison des aidants, des activités sont proposées à des duos d'aidants et de leurs proches en situation de handicap. Des moments souvent intenses et précieux.

Ce samedi matin, lors d'une séance d'éveil musical, cinq duos mère-enfant se laissent guider par Julien Leurent. L'intervenant musicien anime une rencontre à la demande de la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants-handicap Lille. Il s'agit ce jour-là de cinq mères et de leurs enfants mais les rencontres s'adressent à des duos, quel que soit le lien entre l'aidant et son proche (frère, père, conjoint...). Les participants échangent des instruments, créent des chansonnettes, dansent sur leurs morceaux favoris...

Tous ont déjà mené des recherches d'activités adaptées ou tout simplement « accueillantes ». Nadia Kehila est la mère d'Ibtissem, bientôt 18 ans. Elle a bien testé une « chorale inclusive » mais sa fille était la seule participante en situation de handicap et la proposition s'est révélée peu adaptée. « On ne trouve rien ou alors des activités qui nous demandent, à nous, de nous adapter. C'est éprouvant, stressant et on ne prend aucun plaisir. » Avec l'éveil musical, Nadia a fait « une belle découverte ». Mère et fille sont détendues, profitent pleinement de l'instant « sans se sentir pointées du doigt ». Malgré le collectif, les occasions de partager un moment en tête-à-tête se multiplient au cours de la séance. Ibtissem et sa maman manipulent ensemble des instruments, dansent à deux et échangent sourires et gestes tendres.

« On entre dans une sacrée harmonie, une heure et demie rien que pour nous. »

Corinne et Elena Dumont vivent elles-aussi un moment de complicité précieux. Les occasions de partager des activités hors



Corinne et Elena Dumont.



Jeanne et Karine Clemente.

du quotidien sont rares et font « un bien fou » : « J'ai adoré. On entre dans une sacrée harmonie, souligne Corinne, on vit une heure et demie rien que pour nous. Cela crée plus de liens et beaucoup plus forts que dans la vie de tous les jours. » Corinne et Elena participaient à l'atelier pour la première fois mais elles ont déjà testé la médiation animale ou encore les ateliers d'expression corporelle proposés par Les Duos Potentiels. Elena ne parle pas mais sa maman la sent « imprégnée » lors des rencontres. Corinne, quant à elle, ressent un apaisement : « Chaque jour, je fais face. Dans ces rencontres, je me sens plus relax et moins seule avec le handicap. » Les ateliers partagés « ouvrent de nouveaux horizons à deux ». Corinne s'en saisit pour tester de nouvelles choses avec Elena et, peut-être, s'orienter vers des activités hors Maison des aidants,

Des moments privilégiés pendant lesquels on peut, un peu, entrer dans le monde de l'autre. »

comme la médiation animale qu'elle envisage d'expérimenter ailleurs.

Comme Corinne Dumont, Karine Clemente est « à l'affût » de toute opportunité de partager une activité spécifique avec sa fille Jeanne, 20 ans. Mère et fille participent à l'éveil musical pour la quatrième fois. « Je vois Jeanne contente, ses yeux pétillent. On prend plaisir dans l'instant présent, ensemble. Ce sont des moments privilégiés pendant lesquels on peut, un peu, entrer dans le monde de l'autre. » Dans un quotidien bien chargé, ces moments offrent une parenthèse : « Nous gérons beaucoup pour nos enfants. Là, on profite, tout simplement. On vient pour vivre ce moment-là et rien d'autre, sans se soucier du regard des autres, sans se poser de question, chacun avec nos différences. »

La plateforme d'accompagnement et de répit des aidants accueille, informe, soutient les proches aidants quel que soit le handicap de leur proche enfant ou adulte. Découvrez le planning des rencontres sur www.soutenirlesaidants.fr/apei-les-papillons-blancs/lille/

UN COMITÉ DE PARENTS POUR S'OUVRIER, SE SOUTENIR, SE RETROUVER

Fin 2022, un comité de parents est né pour les résidences Les Trois Fontaines et Les Jacinthes avec l'envie de créer des espaces de partage entre parents et résidents.

Au sein du comité de parents des résidences Les Jacinthes et Les Trois Fontaines, un maître-mot: plaisir. Celui des résidents qui partagent de bons moments, entre eux et avec leurs proches, mais aussi celui des parents. Fin 2022, quelques parents se réunissent pour porter ce projet de comité de parents. Parmi eux, Annie Kerfysier, maman de Simon, qui a vécu six ans aux Trois Fontaines: «L'esprit est convivial, bienveillant. On est à 100% dans le plaisir des résidents, des parents. On découvre son enfant dans un autre contexte et on permet aux résidents de voir d'autres choses. En tant que parents, nous rencontrons également celles et ceux qui partagent le quotidien de nos enfants.»

« Une sorte d'osmose »

Peu après sa création, le comité de parents organise un goûter de Noël avec après-midi dansante. Un moment de partage pendant lequel Annie Kerfysier et Thérèse Sion, maman de Luc-Edouard, qui vit aux Jacinthes, ont ressenti «quelque chose de spécial». «Parents et résidents ont dansé ensemble, se souvient Thérèse Sion, et chacun a participé à sa façon. Il a commencé à se créer une sorte d'osmose.» En 2023, le comité de parents organise trois rencontres: un tournoi de pétanque avec barbecue, une matinée jardinage et loto, encore avec barbecue, et un deuxième goûter de Noël. Des manifestations qui prennent très vite, réunissant jusqu'à 70 participants. Au sein du comité de parents, des pères, mères mais aussi des frères et



Loto au sein de la résidence Les Trois Fontaines

sœurs de résidents. Tous paient une cotisation annuelle qui s'élève à 10 euros. Lors des événements, les participants –résidents et familles– versent tous une petite participation.

«**Nous vivons la même chose mais peut-être pas de la même façon. C'est un enrichissement.**»

Trois rendez-vous festifs en 2024

En 2024, le comité a proposé aux résidents de donner leur avis. Après un brainstorming, 11 activités ont été sélectionnées et soumises au vote des résidents qui ont choisi 4 activités qu'ils préféreraient. Cette année, ce sera donc bowling (avec la participation de l'association, permettant de maintenir un tarif raisonnable pour les résidents) tournoi de pétanque et goûter de Noël avec DJ. Forts de leur succès, certains événements se répètent mais, selon Annie Kerfysier, il n'est pas question qu'une routine s'installe: «Nous serons vigilants à la nécessité de faire preuve

de créativité pour nous renouveler.»

Au-delà des festivités, le comité vise à favoriser les liens entre parents. «Il est né de l'envie de se rencontrer, d'avoir un lieu d'échange et d'offrir la possibilité aux uns et aux autres de se rendre service», souligne Annie Kerfysier. Les réunions permettent aux membres «un échange dans une compréhension mutuelle», estime Thérèse Sion. Être des parents différents, c'est notre point commun. Cela fait du bien de se retrouver. Nous vivons la même chose mais peut-être pas de la même façon. C'est un enrichissement.» Les parents ont le sentiment de pouvoir partager des questionnements avec quelques filtres en moins. «Nous nous comprenons, assure Annie Kerfysier, et pouvons peut-être plus facilement accepter, dans ce contexte, d'entendre parler de surprotection, entendre dire que l'on dramatise... On peut aussi se donner un petit coup de fouet!»

Parmi les perspectives pour l'avenir, le comité de parents souhaiterait développer et accompagner des animations familiales au sein des deux résidences. «Soutenir une activité jardinage, par exemple, animer un atelier cuisine...» illustre Thérèse Sion.



Tournoi de pétanque

DES LIENS BÉNÉVOLES QUI ENRICHISSENT LE QUOTIDIEN

Pour étoffer la palette d'activités proposées, favoriser les rencontres... Les bénévoles tiennent une place importante. Exemple au sein de la résidence Les Trois Fontaines.

A peine installées dans la salle à manger de la résidence Les Trois Fontaines, Catherine et Christine distribuent bises et accolades. Les deux bénévoles sont attendues. Depuis novembre 2022, un samedi par mois, elles proposent une activité manuelle. Fabrication d'un mobile, de tableaux en reliefs, de décorations de Pâques... Elles animent cet atelier libre et 100% plaisir qui n'a pas d'autre objectif que celui de créer tout en partageant un bon moment. Vient qui veut... quand il veut !

Avant de devenir bénévole, Catherine connaissait deux résidents, Lucie et Laurent, adhérents comme elle au sein de l'association Cœur en marche. Des liens se créent, Catherine invite Lucie et Laurent à son anniversaire. Elle habite à deux pas de la résidence et est à son tour invitée à venir découvrir les lieux et ses habitants. L'idée d'une activité bénévole lui est suggérée. Passionnée d'origami, Catherine propose à Christine, accroc au macramé, une intervention en duo. Les deux femmes mettent un pied aux Trois Fontaines, d'abord à tâtons.

« On n'est aujourd'hui plus considérées comme bénévoles mais comme amies. C'est touchant. »

Très vite, l'activité séduit (les murs de la résidence, joliment décorés, en témoignent) et des liens se nouent naturellement. « On n'est aujourd'hui plus considérées comme bénévoles mais comme amies. C'est touchant, livre Catherine. On se sent bien ici. » Un « bon-



Nathalie, Christine, Catherine et Laurent.

heur», résume-t-elle, dont elle parle autour d'elle: « On a envie de partager ce qu'on vit et ce qu'on ressent ici. »

Des bénévoles interactifs

De fil en aiguille, les deux femmes ont commencé à proposer aux résidents de les accompagner lors de spectacles. Des « sorties entre amis », résume Christine, qui approfondissent la rencontre et voient naître une forme de complicité. Engagée au sein du musée de la vie rurale de Steenwerck et membre de l'association Femmes solidaires, Christine lie ses engagements bénévoles, une interconnexion qui crée de nouvelles opportunités de sorties et de rencontres pour les résidents.

Tout comme Christine et Catherine, Maryse Kieken se « nourrit » des moments

passés avec les résidents armentériens. Ancienne éducatrice spécialisée à la retraite, elle a récemment changé de casquette et accompagne des résidents à la piscine désormais en tant que bénévole. Certains viennent pour vaincre leur peur de l'eau, d'autres pour faire quelques longueurs. Pour tous, ces rendez-vous sont marqués par le plaisir et le bien-être et constituent un moment de partage. « On échange des nouvelles dans la voiture, on s'amuse, on se relaxe et on se laisse aller dans l'eau, parfois on prolonge par un repas en petit comité... Ces moments sont riches en émotions. » Maryse prend « plaisir à retrouver les résidents autrement ».

Compte et raconte

Aux Trois Fontaines, un week-end sur deux, une autre activité implique des bénévoles. « Compte et raconte » rassemble 9 participants qui travaillent autour du développement du langage, de la production d'écrits du quotidien ou encore de l'utilisation des chiffres, toujours dans le but de développer l'autonomie. Deux professionnelles impulsent l'activité et bénéficient de l'appui de trois bénévoles (Dorothee, Dominique et Frédérique) qui pourront – en plus des ateliers au sein de la résidence – organiser des visites d'expositions ou sorties à la médiathèque. Une intervention complémentaire qui renforce le contenu de l'activité.



Arnaud, Laurent, François, Lucie, Nicolas et Véronique.

ILS NOUS RACONTENT...

L'ÉQUIPE MOBILE D'APPUI
À LA SCOLARISATION

Depuis 2019, des équipes mobiles d'appui à la scolarisation (Emas) voient le jour en France. Objectif: apporter une expertise et des ressources médico-sociales à la communauté éducative, de la maternelle au lycée, pour prévenir et éviter les ruptures de parcours des élèves à besoins particuliers.

Parmi les 24 Emas des Hauts-de-France, 4 se coordonnent dans la métropole lilloise. Notre association intervient sur le territoire Lille-est, de Villeneuve-d'Ascq à Genech, en passant par Seclin ou encore Templeuve-en-Pévèle.



Enseignant référent, directrice d'école et chargée de mission au sein du diocèse de Lille racontent comment l'Emas intervient et ce qu'elle apporte.

« ECLAIRER UNE SITUATION
SOUS UN AUTRE ANGLE »

Arnaud Deplanque est enseignant référent à la scolarisation des élèves en situation de handicap. Repère dans le parcours des élèves, il est un interlocuteur privilégié de l'Emas.

En tant qu'enseignant référent, mes missions consistent à veiller à la mise en œuvre des aides et compensations validées par la MDPH pour chacun des élèves en situation de handicap scolarisés. Je suis un interlocuteur de l'élève et de sa famille, de l'équipe pédagogique et de la MDPH. L'enseignant référent peut être élément-ressource, un repère. De la maternelle au bac, même au-delà lorsque la formation est dispensée au lycée, j'interviens sur un secteur qui englobe Lezennes et une partie de la ville de Villeneuve-d'Ascq. Sur cette zone, il y a 26 écoles primaires, 3 collèges, 1 lycée et 1 IME.

Lorsqu'un établissement saisit l'Emas, la saisine est transmise à l'inspecteur de l'Éducation nationale de circonscription. Je suis alors interpellé pour préciser les actions qui ont déjà été mises en place, apporter un éclairage complémentaire aux éléments transmis par l'école.

Des équipes parfois
dépourvues

Les saisines concernent essentiellement le premier degré, après que les outils de l'Éducation nationale – Rased et Respir, principalement – aient été actionnés. Bien souvent, les écoles sollicitent l'Emas face à une difficulté de gestion

des troubles du comportement d'un enfant. Certains enfants n'ont pas de notification d'orientation, d'autres en ont mais les délais pour bénéficier d'un accompagnement sont longs. Au sein de l'établissement, les équipes se trouvent parfois dépourvues car l'école, seule, ne peut pas tout réussir.

Pas de baguette magique,
pas de recette toute faite

L'Emas a pu apporter des pistes, des outils ainsi que des aménagements et adaptations de l'espace classe, de l'emploi du temps, etc. L'aide n'est pas directe envers l'enfant. Il n'y a pas de baguette magique, pas de recette toute faite. D'autant plus que l'Emas est souvent sollicitée quand cela « coïncide » fort. Et il faut du temps avant de voir des effets apparaître. Sur la base des préconisations, les équipes pédagogiques feront bien souvent des essais, des erreurs, des ajustements... et devront se montrer patientes. Mais pouvoir faire appel aux Emas est une force et une chance.

Conjuguer les regards

Avoir l'opportunité de conjuguer son regard avec celui des autres, et notamment avec des professionnels du médi-



co-social, c'est plus que précieux. Faire appel à l'Emas concourt à mieux comprendre les besoins, à éclairer une situation sous un autre angle et à obtenir de nouvelles ressources pour le meilleur accompagnement des besoins éducatifs particuliers des élèves. Il est souvent intéressant de ne pas considérer l'élève uniquement comme un élève. L'aide de l'Emas est notamment utile en cela.

« CETTE AUTRE VISION ENRICHIT LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT »

Catherine Attia est directrice de l'école primaire Taine à Villeneuve-d'Ascq. Dans l'impasse face aux comportements d'un élève, l'équipe pédagogique a été épaulée par l'Emas.

En fin d'année scolaire dernière, nous avons accueilli en moyenne section un nouvel élève qui présentait un profil auquel nous n'avions encore jamais été confrontés. Le langage était bien placé, le bilan des apprentissages était bon. Nous étions en difficulté concernant son comportement. Il jetait des objets, frappait, tentait de s'enfuir, mettait en danger lui-même et les autres élèves. Nous avons fait une réunion d'équipe, demandé conseil au Rased, mis en lien la famille et le CMP (Centre Médico-Psychologique), soutenu les démarches auprès de la MDPH pour un accompagnement renforcé... Mais les difficultés perduraient et la situation devenait explosive. Nous avons beaucoup d'interrogations et aucune réponse à apporter sur la gestion du comportement.

Des préconisations ont été formulées

L'inspecteur de l'Education nationale nous a orientés vers l'Emas. Nous avons transmis une fiche de saisine en fin d'année et l'accompagnement a démarré au début de l'année scolaire suivante. Après une première rencontre entre les professionnelles de l'Emas, l'enseignante du Rased et moi-même, plusieurs rendez-vous ont suivi entre l'équipe de l'Emas, l'enseignante et les AESH de la classe de l'enfant. Des préconisations ont été formulées, en lien avec la structuration du temps et de l'espace ou encore l'expression des émotions.

« Time timer », tableau du comportement, nouveaux rituels...

Très vite, des outils ont été mis en place comme un « time timer » qui permet de matérialiser le temps qui passe, un sa-



Utilisation d'un timer-timer (minuteur visuel) sur table

blier, un emploi du temps destiné à catégoriser et visualiser chaque moment et, ainsi, faciliter les transitions ou encore des rituels d'expression de l'humeur. Certains supports servent à d'autres enfants et ont été généralisés dans la classe, comme le tableau du comportement ou encore le time timer. La situation est aujourd'hui stable et il existe une réelle coordination à l'école, y compris avec le personnel de restauration scolaire.

La collaboration devient travail d'équipe

Avec l'Emas, nous avons l'avis d'une équipe éducative et des idées concrètes d'outils à mettre en place. Alors que de plus en plus d'élèves demandent un accompagnement individualisé, nous ne sommes pas formés. En tant qu'enseignants, notre cœur de métier est de faire classe. Pour compenser et favoriser les inclusions de qualité, nous devons nous appuyer sur des éducateurs et psychologues. La collaboration devient travail d'équipe et c'est appréciable, tout comme l'écoute.

D'une situation précise peuvent émerger des idées pour d'autres enfants

Avec l'Emas, nous avons une place, un lieu, une oreille pour être entendus, presque une formation individualisée.

Cette autre vision enrichit la connaissance de l'enfant. Et puis d'une situation précise peuvent émerger des idées qui pourraient être utiles à l'avenir pour d'autres enfants.

Quelques sigles

Rased

Les réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (Rased) sont constitués d'enseignants spécialisés et de psychologues qui interviennent en appui aux équipes pédagogiques des écoles primaires.

Respir

Le réseau d'enseignants spécialisés pour une inclusion réussie (Respir) est au service des équipes pédagogiques des premier et second degrés pour soutenir et accompagner la scolarisation d'élèves sur le champ des troubles du spectre de l'autisme ou confrontés à des difficultés majeures d'expression relationnelle et comportementale.

AESH

Accompagnant des Elèves en Situation de Handicap (auparavant nommé Auxiliaire de Vie Scolaire).



Time-timer au tableau

« UNE COOPÉRATION, CHACUN DANS SON DOMAINE DE COMPÉTENCES »

Sylvie Carton est chargée de mission au sein de la direction diocésaine de l'enseignement catholique de Lille et coordonne notamment des actions en lien avec l'école inclusive.



En septembre 2022, j'apprends la naissance des Emas. J'apprécie qu'elles soient au service du public comme de l'enseignement catholique. Le diocèse de Lille regroupe 288 établissements scolaires. De Dunkerque à Mouchin, dans la Pévèle, nous sommes 7 chargés de mission, dans l'accompagnement des chefs d'établissements, chacun en co-responsabilité d'un district avec le directeur diocésain et les directeurs diocésains adjoints. En parallèle, nous travaillons sur des domaines ressources comme l'école inclusive, sujet que je coordonne.

Echanges et immersions

Dès la découverte des Emas, j'ai rencontré l'équipe de l'Emas Lille-centre. Après une étape de découverte et d'échanges autour de la complémentarité possible, nous avons mis en place une proposition

d'immersions à destination des chefs d'établissements et enseignants. En octobre sur le TDAH puis en janvier sur l'autisme, ces immersions avaient pour but de se mettre à la place des enfants concernés, de découvrir les obstacles qu'ils peuvent rencontrer. Il y avait 25 places et, très vite, nous avons atteint la soixantaine d'inscriptions. Nous avons donc sélectionné les participants pour favoriser une représentativité des 24 territoires école inclusive (TEI) qui composent le diocèse de Lille. En parallèle, les 7 chargés de mission ont rencontré les 5 Emas qui peuvent intervenir sur le diocèse et ce pour faciliter un travail conjoint de proximité (cf photo). Le lien a été établi. Le but est aujourd'hui d'essayer, encourager la coopération des écoles et du médico-social.

Une chance d'avoir la possibilité de croiser les regards

Au sein des territoires école inclusive, il existe des ressources internes (dont des enseignants spécialisés et itinérants...). Les Emas sont un atout supplémentaire. Cette coopération, chacun dans son domaine de compétences, est d'autant plus importante que de plus en plus de besoins particuliers émergent. Au sein de nos TEI, les sollicitations en écoles maternelles sont croissantes depuis trois années environ. C'est une chance d'avoir cette possibilité de croiser les regards, de réfléchir ensemble. L'information autour de cette nouvelle ressource se diffuse. Reste désormais à oser y avoir recours, franchir un premier pas et entamer une phase d'ancrage. Mais les débuts sont encourageants.

En bref

De la maternelle au lycée

Les Emas peuvent intervenir de la maternelle au lycée, dans le public et le privé, quel que soit le handicap de l'élève, qu'il bénéficie ou non d'une notification de la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH).

Complémentarité

Créées pour renforcer les dispositifs de l'école inclusive, les Emas interviennent en complément des dispositifs existants (Rased, Respir, enseignants ressources...). L'équipe est composée d'une éducatrice spécialisée et d'un psychologue.

Conseil et sensibilisation

Les Emas interviennent directement auprès de la communauté éducative en apportant appui, conseil et sensibilisation. Elles peuvent également apporter une expertise à la MDPH et, de façon exceptionnelle, intervenir directement auprès d'un élève.

LE CCAS DE LAMBERSART OBTIENT LE LABEL S3A

Mardi 13 mars, des travailleurs de l'Esat, site de Lomme, remettaient le label S3A au CCAS de Lambersart, marquant un engagement fort pour plus d'accessibilité.

Vous l'avez sûrement déjà vu dans un supermarché, un lieu municipal ou encore un hôpital. Depuis sa création par l'Unapei en 1998, le pictogramme S3A gagne du terrain. Derrière cette image, une démarche vers plus d'accessibilité. Les entreprises, associations et collectivités qui l'apposent s'engagent. Elles mettent en œuvre des moyens humains et techniques pour favoriser l'accueil de personnes en situation de handicap intellectuel et, au-delà, de toutes celles et ceux qui présentent des difficultés de compréhension, de repérage dans le temps ou dans l'espace ou encore avec l'écrit.

Il y a un peu plus d'un an, le CCAS de la Ville de Lambersart s'est engagé dans une démarche de labellisation. Mardi 13 mars, le label lui était officiellement remis, après un audit mené par l'Esat, plus particulièrement par une équipe du site de Lomme. Guidés dans leur mission par Isabelle Lopez, référente éducative et référente accessibilité, six travailleurs ont endossé le rôle de « clients mystères ». Ils ont scruté à la loupe le site internet de la Ville, rendu visite aux professionnels du CCAS et passé quelques coups de fil « tests ». Une démarche incognito qui a pimanté la labellisation !

« Une démarche qui montre que les professionnels du CCAS prennent en compte nos difficultés, ne nous rejettent pas et qu'ils sont prêts à nous accompagner. »



Aurélien Pascal, Nicolas Bouche, Jennifer Barrois, Arthur Valains et Anne Ramon

Tous sont Lambersartois, l'une des raisons qui a poussé Jennifer Barrois à s'impliquer: « Découvrir un lieu que je ne connaissais pas et qui met en place des moyens pour m'aider me semblait bien, soulignait-elle lors de la remise du label. Et, surtout, je trouve très valorisant de faire l'audit. Cela montre que notre parole a de l'importance. » D'un naturel timide, Jennifer a gagné en confiance et ose plus facilement aller vers les autres. Aurélien Pascal retient « une belle expérience », l'occasion de travailler en équipe et « de nous ouvrir un peu plus sur l'extérieur ». Selon la jeune femme, la démarche « montre que les professionnels du CCAS prennent en compte nos difficultés, ne nous rejettent pas et qu'ils sont prêts à nous accompagner ».

Un label obtenu pour 5 ans

Expliquant les actions menées, Arthur Valains a indiqué que des points positifs avaient été relevés ainsi que quelques points négatifs « qui permettront au CCAS d'améliorer encore la qualité de l'accueil ». La labellisation n'est « pas une fin en soi », relève Anne Ramon, conseillère municipale déléguée au handicap, à la santé et à l'Etat civil. Si l'accueil et l'accompagnement ont été mis en avant au terme de l'audit, l'accessibilité physique et numérique constituent deux « points sensibles » sur lesquelles l'élue assure que des travaux seront entrepris.

Soulignant le travail partenarial qui lie la Ville et notre association depuis près de 4 ans, dans plusieurs domaines, Anne Ramon a invité des travailleurs de l'Esat à rejoindre un groupe de travail autour du site internet de la Ville. Objectif: « continuer à progresser dans l'accueil de tous ».

Fruit d'un travail collaboratif, l'obtention du label ne s'arrête pas une fois le pictogramme apposé. Le CCAS dispose du label pour 5 années durant lesquelles notre association continuera à être aux côtés de la Ville pour la conseiller et l'accompagner.

23 AGENTS FORMÉS

En parallèle de l'audit, 23 agents ont été accueillis en 2023 à l'Esat lors de trois demi-journées de sensibilisation. Trois heures « enrichissantes » résume Corinne Lemoine, agent d'accueil, qui souligne une rencontre alliant théorie et mises en situation, parfois ludiques, permettant de prendre conscience de l'importance d'adapter son comportement à chacun « Même si nous sommes déjà attentifs, cette formation peut faire office de piqûre de rappel et, surtout, elle responsabilise », estime Karine Traisnel, responsable du service développement social, insertion et accès aux droits.

RÉUNIS LE 23 JANVIER LORS D'UNE CÉRÉMONIE DES VŒUX

Mardi 23 janvier, plus de 200 personnes étaient rassemblées à Lille. Un moment de rencontre marqué par la conférence proposée par le philosophe Pascal Chabot.

Familles, personnes accompagnées, partenaires et professionnels: plus de 200 personnes étaient réunies mardi 23 janvier 2024 au Gymnase, à Lille, pour une cérémonie des vœux. Un rendez-vous toujours convivial, marqué cette année par une conférence proposée par Pascal Chabot, philosophe, sur le thème de la qualité de vie.

Enseignant à l'Institut des Hautes Etudes des Communications Sociales (IHECS) à Bruxelles, auteur de plusieurs ouvrages, dont *Traité des livres qualités*, Pascal Chabot a apporté quelques réflexions dessinant les contours d'un « monde des qualités libres », interconnecté, dans lequel la qualité de vie est au centre, respectée et valorisée. Une intervention avec une résonance particulière au regard des missions, objectifs et valeurs de notre association.

Pascal Chabot attribue quatre « marqueurs déterminants » à la qualité de vie: robustesse, dignité, relationnalité et plaisir (lire page 26). En lien avec ces dimensions, Florence Bobillier, présidente de l'association, a profité de cette rencontre pour souhaiter à tous les participants « une vie qui ne bafouerait pas leurs droits, serait dénuée d'humiliation, solide et résistante face aux coups du sort, empreinte de solidarité et d'altruisme et placée sous le signe du plaisir ».

Plus de 3 000 accompagnements en 2023

Florence Bobillier a également évoqué « l'étendue du travail qui nous at-



tend » en 2024. Nous avons franchi un seuil symbolique en menant plus de 3000 accompagnements en 2023 mais « il reste énormément à faire ». Nous continuerons donc à revendiquer des solutions adaptées à et à formuler des propositions de projets, « avec toujours le souci constant des personnes les plus vulnérables ».

UN CHIFFRE

2500

Au 31 décembre 2023, 2500 personnes étaient accompagnées par l'association, un chiffre qui monte à près de 3100 lorsque l'on parle « file active », c'est-à-dire nombre total de personnes accompagnées au cours de l'année 2023. Au 31 décembre 2019, un peu plus de 2100 personnes étaient accompagnées.

LES CADRES RASSEMBLÉS LE MÊME JOUR

Mardi 23 janvier, les cadres de l'association étaient invités à se réunir. L'occasion notamment d'approfondir leur connaissance des dispositifs les plus récemment mis en œuvre et de découvrir des perspectives pour les mois et années à venir. L'après-midi, Philippe Chaniel, sociologue, a proposé une conférence sur le don et le care (le soin, ndlr), abordant notamment la définition du don, les relations de soin, les obstacles à la réalisation d'un bon soin et les critères d'évaluation de la qualité du soin.



Pascal Chabot



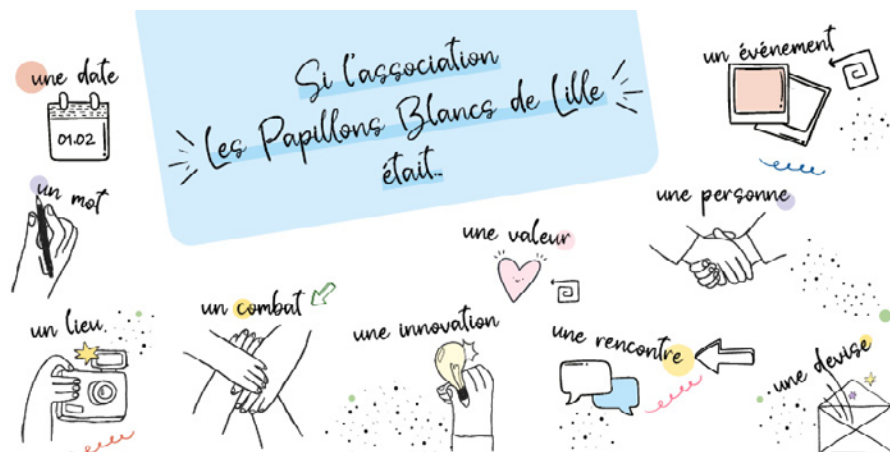
70^E ANNIVERSAIRE: LA PAROLE EST À VOUS !

L'association fête ses 70 ans cette année. À cette occasion, nous souhaitons faire le portrait de notre association en donnant la parole à tous ceux qui la connaissent.

En 2024, l'association Les Papillons Blancs de Lille fête le 70^e anniversaire de sa création. Il y a 70 ans, des hommes et des femmes se sont unis pour lutter contre l'isolement des familles et apporter des réponses à leurs enfants en situation de handicap.

En quelques mots... ou quelques lignes

Plutôt que de raconter 70 ans d'histoire, nous proposons à toutes celles et ceux qui connaissent l'association – personnes accompagnées, familles, bénévoles, professionnels, anciens salariés, partenaires... – de raconter l'association. Au travers d'une valeur, d'un événement, d'un lieu, d'une rencontre et bien d'autres thèmes, à la discrétion de chacun, en quelques mots ou quelques



lignes, prenez la parole !

Mis en commun, les témoignages des uns et des autres devraient nous permettre de dessiner un portrait de l'association.

Votre participation est importante ! Aidez-nous également en faisant passer le message à toute personne qui pourrait être concernée.

QUELQUES RETOURS

Les premiers appels à participation ont été lancés début 2024. Voici quelques premiers retours (complets ou extraits).

En tant que salariée, c'est la possibilité de porter des valeurs, de militer, à travers mon travail, en faveur de l'inclusion, de sensibiliser, de lever les préjugés. C'est aussi la possibilité de faire des rencontres, d'apprendre tous les jours. Je suis accompagnante de personnes en situation de handicap mais elles-aussi m'accompagnent tous les jours.

« L'entraide est la seule source de vraie richesse. »
– Jean de la Fontaine

Une sacrée expérience de vie et la découverte d'un monde plein d'humanité.

Les Papillons Blancs de Lille sont pour moi un soutien. C'est une appartenance à une grande « famille ».

Un mot : solidarité
Combat : permanent
Un lieu : toutes les régions
Une valeur : éternelle

... À VOUS !

Il est toujours temps de vous exprimer. Vous pouvez raconter un (ou plusieurs !) souvenirs, évoquer une personne, une rencontre, une fête, un lieu, une date marquante... Cela peut aussi être une valeur importante, un combat mené hier ou aujourd'hui... En un mot ou en quelques lignes, livrez-nous ce qui compte pour vous ! Personnes accompagnées, familles, bénévoles, partenaires, salariés, anciens salariés... La participation est ouverte à tous !

Comment participer ?

- ➔ Vous pouvez écrire librement à l'adresse mail : communication@papillonsblancs-lille.org
- ➔ Vous pouvez remplir le formulaire sur notre site internet papillonsblancs-lille.org (article 70 ans : si l'association Les Papillons Blancs de Lille était...)
- ➔ Transmettre vos coordonnées via le mail ci-dessus ou par téléphone au 03 20 43 95 60 afin de nous permettre de reprendre contact avec vous et de recueillir vos propos en mode interview, par téléphone ou lors d'une rencontre.

MAI À VÉLO : PRÊTS À VOUS REMETTRE EN SELLE ?

Tenez-vous prêts ! Le 1^{er} mai, l'événement Mai à vélo revient. Personnes accompagnées, familles, bénévoles, professionnels, amis... Rejoignez notre équipe !

Record à battre : 44 112 km ! En 2023, du 1^{er} au 31 mai, de nombreuses personnes accompagnées, proches, salariés, bénévoles, partenaires ont multiplié les sorties et trajets du quotidien à vélo lors de l'événement national Mai à vélo. Notre équipe « Les Papillons Blancs de Lille-Roubaix-Tourcoing » avait terminé 2^e sur le territoire de la métropole européenne de Lille, où s'affrontaient (gentiment) 333 équipes. Un relais-vélo a été organisé entre nos établissements, une randonnée inter-associative a rassemblé des travailleurs d'Esat, une projection, des rendez-vous de réparation avec Roule ma poule ou encore la participation à des « convergences » ont également jalonné ce mois festif.

Nous participerons à nouveau cette année. Plus d'informations vous seront communiquées par e-mail ou via le site internet et les réseaux sociaux. Préparez votre monture !

www.papillonsblancs-lille.org



En 2023, randonnée au départ de l'Esat de Lomme

DEUX JOURS POUR TESTER DES VÉLOS ADAPTÉS



Cédric Taccoen, travailleur à Loos, et Marina Ranieri, enseignante en activité physique adaptée.

Vélo pousseeur, cargo, tricycle biplace... Il existe aujourd'hui une grande variété de vélos adaptés permettant à chacun, valide, en situation de handicap ou en perte de mobilité, de profiter des joies du vélo. Jeudi 28 et vendredi 29 mars, à la MAS de Baisieux, notre association, le réparateur de vélo à domicile Roule ma poule, Culture vélo, qui commercialise des vélos, et Van Raam, fabricant, proposaient deux jours de découverte et d'essai de différents modèles.

Bientôt des vélos en location

Malgré plusieurs aides, le coût de ces vélos reste prohibitif. Nous proposons très prochainement la location de courte durée de vélos adaptés, notamment un tandem biplace électrique (le modèle en photo ci-contre).

Plus d'informations très vite par mail et sur notre site internet
www.papillonsblancs-lille.org

70^E ANNIVERSAIRE : SOIRÉE FESTIVE EN JUIN



Le 30 avril 1954, l'association « Les Papillons Blancs, groupement régional de Lille » était déclarée auprès de la Préfecture du Nord. A l'occasion de son 70^e anniversaire, nous proposons à celles et ceux qui ont fait vivre et font vivre aujourd'hui l'association de se retrouver vendredi 21 juin pour une fin de journée et une soirée festive. Cocktail, barbecue, concert et soirée dansante sont au programme.

Adhérents, familles, salariés, anciens salariés, partenaires et bénévoles sont

invités à participer. Quelques jours plus tôt, le 7 juin, une journée sera réservée aux personnes accompagnées.

Le nombre de places étant limité ce 21 juin, nous proposons à toute personne intéressée de **nous contacter au 03 20 43 95 60 ou à contact@papillonsblancs-lille.org**.

Confirmation de participation

Nous reviendrons ensuite vers chacun pour transmettre plus de détails (lieu, programme avec les horaires, etc.) ainsi qu'une confirmation de participation.

OPÉRATION BRIOCHES : ENCORE MERCI !

Mardi 12 décembre, quelques partenaires et bénévoles étaient réunis au tiers-lieu Le Céanothe, à Haubourdin, pour une rencontre conviviale au sujet de l'Opération Brioches 2023. Une nouvelle occasion de dire merci à toutes celles et ceux qui ont participé à cet événement solidaire, bénévoles, partenaires, personnes accompagnées et professionnels. A tous, Bernadette Aumaitre, vice-présidente, a exprimé la reconnaissance de notre association pour leur implication. Du 9 au 15 octobre, plus de 21000 brioches et briochettes ont été vendues, soit 15% de plus qu'en 2022. Un nouveau record ! Rendez-vous incontournable, l'Opération Brioches permet de faire rayonner notre association et de servir la réalisation de nos projets (cette année, un projet d'habitat partagé à Lille-Fives).

Pour participer à l'Opération Brioches 2024, du 14 au 20 octobre, (organiser une vente, rejoindre les bénévoles), contactez-nous au 03 20 43 95 60 ou à contact@papillonsblancs-lille.org

Nos Peines

Nous déplorons les décès de :

Clément Bigorgne. Monsieur Bigorgne était accompagné par le Samsah et, depuis juin 2022, par le Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé (CAUSE).

Waël El Harroudi. Waël était accompagné par l'IME Lelandais, à Ville-neuve-d'Ascq, depuis juin 2018, au sein de Crescendo et du centre habitat.

Florian Fourlegnie. Monsieur Fourlegnie est arrivé à la MAS de Baisieux en 2015, en maison 5, après un parcours en Belgique, notamment au sein de l'IMPro Le Saulchoir, à Kain.

Laurence Jacob. Madame Jacob avait rejoint la maison d'accueil spécialisée, à Baisieux, en 1994. Elle avait auparavant été accompagnée par l'IME Lelandais et l'IME d'Houplines.

André Langie. Monsieur Langie était salarié de l'association d'avril 1999 à juin 2017, date à laquelle il est parti en retraite. Surveillant de nuit, il a travaillé aux Studios 107, au CAUSE, au sein de la résidence Gaston Colette, aux Glycines puis au sein de la résidence Arc-en-Ciel.

Séverine Sartelet. Madame Sartelet était accompagnée par la maison d'accueil spécialisée depuis 1994. Elle vivait en maison 5. Avant son arrivée à Baisieux, elle avait été accompagnée par l'IM Le Passage, à Wasquehal. Georgette et Daniel Sartelet, ses parents, sont particulièrement investis dans la vie de la MAS.

Elisa Tourte. Madame Tourte était accompagnée par la maison d'accueil spécialisée de Baisieux depuis octobre 2012. Elle vivait en maison 5. De 2002 à 2011, elle a été accompagnée par l'IME Lelandais.

Marie-Dominique Van Boxsom. Madame Van Boxsom était accompagnée par le foyer de vie La Source depuis 2015, après avoir vécu aux Jacinthes de 1988 à 2015. Retraitée depuis 2020, elle avait rejoint l'Esat de Lille-Boissy d'Anglas en 1978 puis celui de Lomme en 2004.

Gaëtan Vermandel-Beghin. Monsieur Vermandel-Beghin avait rejoint l'IME Lelandais en 1985 puis l'IMPro de Wahagnies en 1995. Depuis 2000, il était accompagné par le foyer de vie Les Cattelaines. Il vivait aux Floriales.

DONNONS-NOUS ENSEMBLE LES MOYENS D'AGIR

- Je **souhaite adhérer ou ré-adhérer** aux Papillons Blancs de Lille.
- Je souhaite **faire un don** de € aux Papillons Blancs de Lille.

Renseignements sur l'adhérent / le donateur

Nom* :

Prénom* :

Date de naissance :/...../.....

Adresse* :

Code Postal* : Ville* :

Téléphone fixe* :/...../...../...../..... Téléphone portable* :/...../...../...../.....

Pour mieux communiquer avec vous tout au long de l'année, merci de nous indiquer votre adresse mail* :@.....

Souhaitez-vous devenir bénévole au sein de notre association ?

- Oui
- Non
- Occasionnellement

Vous êtes : Famille (nature du lien familial : parent, frère, sœur...) :

Prénom et nom de la personne accueillie :

Etablissement fréquenté :

Date de naissance :

- Famille d'accueil
- Ami
- Autre

- Personne accueillie en établissement ou services de milieu ouvert

(lequel :))

Date :/...../.....

Signature :

* Données obligatoires

Les Papillons Blancs de Lille
42 rue Roger Salengro
CS 10092
59030 Lille Cedex

Rappel : un don de 100 € revient à 34 € (déduction fiscale de 66 %). Le reçu fiscal sera adressé à l'adhérent et/ou donateur en janvier/février 2025

Modalités de paiement :

- Règlement en une fois, soit un chèque bancaire de 70 € à l'ordre des Papillons Blancs de Lille
- Règlement en deux fois, soit deux chèques bancaires de 35 € de la même date à l'ordre des Papillons blancs de Lille (l'un sera encaissé à réception et l'autre au moment de l'assemblée générale)
- Règlement par carte bancaire via notre site internet www.papillonsblancs-lille.org, rubrique « nous soutenir »

Conformément à l'article 7.1 des statuts associatifs, « l'admission des membres est soumise à l'agrément du conseil d'administration dont la décision en la matière est discrétionnaire ». Toute adhésion n'est donc définitive qu'à l'issue d'un délai de six semaines au cours duquel l'association se réserve la possibilité d'informer l'intéressé(e), par voie de courrier recommandé, que sa demande n'a pas été validée. Le chèque reçu avec le bulletin d'adhésion est alors retourné à la personne concernée (ou le montant viré lors de l'adhésion en ligne, ou par virement bancaire, remboursé).



ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

- **IME Denise Legrix**

22 rue Desmazières - BP115 - 59476 Seclin cedex
Tél. 03 20 90 07 93
ime.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **IME Albertine Lelandais**

64 rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 14 07
ime.lelandais@papillonsblancs-lille.org

- **IMPro du Chemin Vert**

47 rue du Chemin Vert - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 16 72
impro.cheminvert@papillonsblancs-lille.org

- **IME Le Fromez**

400 Route de Santes, allée du Gros Chêne
59320 Haubourdin
Tél. 03 20 07 32 67
ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Éducation Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD)**

30 avenue Pierre Mauroy - Eurasanté - 59120 Loos
Tél. 03 20 63 09 20
sessad@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT D'ADULTES DANS LE TRAVAIL LE GROUPE MALÉCOT

- **ESAT - site d'Armentières**

29 rue Coli - 59280 Armentières
Tél. 03 20 17 68 50
esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Fives**

145 rue de Lannoy - 59800 Lille
Tél. 03 28 76 92 20
esat.fives@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lille**

3 rue Boissy d'Anglas - 59000 Lille
Tél. 03 20 08 10 60
esat.lille@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lomme**

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
Tél. 03 20 08 14 08
esat.lomme@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Loos**

89 rue Potié - 59120 Loos
Tél. 03 20 08 02 30
esat.loos@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Seclin**

Rue du Mont de Templemars
ZI - BP 445 59474 Seclin Cedex
Tél. 03 20 62 23 23
esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Comines**

47 rue de Lille - Sainte-Marguerite
59560 Comines
Tél. 03 28 38 87 80
esat.comines@papillonsblancs-lille.org

- **Entreprise Adaptée**

6 Rue des Châteaux - ZI La Pilaterie
59700 Marcq-en-Barœul
Tél. 03 28 76 15 40
contact.ealille@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Insertion Sociale et Professionnelle (SISEP)**

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
Tél. 03 20 79 98 56
sisep@papillonsblancs-lille.org

SOUTIEN AUX PROCHES AIDANTS ET RÉPONSES AUX SITUATIONS COMPLEXES

- **Pôle de Compétences**

- **et de Prestations Externalisées**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 34 02 54 - pcpe@papillonsblancs-lille.org

- **Plateforme d'accompagnement**

- **et de répit des aidants - handicap Lille**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 79 98 55 - aide-aidants@papillonsblancs-lille.org

- **Unité de vie de Camphin**

126 Grande Rue - 59780 Camphin-en-Pévèle
Tél. 03 20 16 08 40
mas.camphin@papillonsblancs-lille.org

- **Pôle Ressources Handicap**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 43 95 60 - prh-mel@papillonsblancs-lille.org

- **Mission petite enfance et scolarisation**

Tél. 03 20 43 95 60

- **Temps lib'**

Tél. 03 20 43 95 60
tempslib@papillonsblancs-lille.org

- **CAUSE - Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé**

198 rue Sadi Carnot - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 03 20 79 33 43
cause@papillonsblancs-lille.org

- **Résidence Service Catoire**

26 bis Rue Fénelon - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 03 20 79 33 43
pole.urgence@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT DANS L'HÉBERGEMENT ET LA VIE SOCIALE POUR LES ADULTES

• HABITAT ET VIE SOCIALE

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 50
habitat@papillonsblancs-lille.org

SAVS

• Lille et Villeneuve-d'Ascq

1 Rue F. Joliot Curie - Bâtiment C3 - RDC - 59000 Lille
Tél. 03 20 09 14 40
savs.lille@papillonsblancs-lille.org
savs.ascq@papillonsblancs-lille.org

• Armentières

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
Tél. 03 20 35 82 76
savs.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Seclin

10 place Paul Eluard - 59113 Seclin
Tél. 03 20 96 42 98
savs.seclin@papillonsblancs-lille.org

PARENTALITÉ

• SAAP - Service d'Aide et d'Accompagnement à la Parentalité

24 rue des Martyrs
59260 Hellemmes-Lille
Tél. 03 20 79 98 60
parentalite@papillonsblancs-lille.org

SAMSAH

• Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés

24 rue des Martyrs
59260 Hellemmes-Lille
Tél. 03 20 79 98 59
samsah@papillonsblancs-lille.org

FOYERS DE VIE ET ACCUEILS DE JOUR

• Foyer de Vie Les Cattelaines et SAJ

14 rue Fidèle Lhermitte - 59320 Haubourdin
Tél. 03 20 38 87 30
fdv.haubourdin@papillonsblancs-lille.org
saj.haubourdin@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de Vie Le Rivage et SAJ

46 place Alain Flamand - 59274 Marquillies
Tél. 03 20 16 09 80
fdv.marquillies@papillonsblancs-lille.org
saj.marquillies@papillonsblancs-lille.org

MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE

• Maison d'Accueil Spécialisée Frédéric Dewulf, P'tite MAS et accueil de jour de la MAS

Route de Camphin - 59780 Baisieux
Tél. 03 28 80 04 59
mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT

• Les Jacinthes

3 rue des Acacias - 59840 Pérenchies
Tél. 03 20 08 75 75
habitat.perenchies@papillonsblancs-lille.org

• Gaston Collette

6 place Paul Eluard - 59113 Seclin
Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Les Trois Fontaines

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
Tél. 03 20 07 57 52
habitat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Le Clos du Chemin Vert

56 rue Renoir - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 05 14
habitat.ccv@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES SERVICES

• Résidence Service Lille-Station

41 Rue Meurein - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service La Drève

Allée des Marronniers - 59113 Seclin
Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Matisse

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de vie La Source

33 Rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 28 76 15 30
habitat.source@papillonsblancs-lille.org

• Service d'Accueil de Jour (SAJ)

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 61
saj.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service et Accueil de Jour Arc-en-Ciel

6 Rue Guillaume Werniers - 59000 Lille
Tél. 03 20 47 82 75
residence.arc-en-ciel@papillonsblancs-lille.org
saj.aec@papillonsblancs-lille.org

SIÈGE

42 rue Roger Salengro CS 10092 - 59030 Lille Cedex
Tél. 03 20 43 95 60
contact@papillonsblancs-lille.org



**PBL N°23 - JOURNAL DE L'ASSOCIATION
LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE**

Présidente : Florence Bobillier

Directeur Général : Guillaume Schotté

Rédaction et conception : Claire Cierzniak et Apolline Leone.

Impression : Reprographie, Le Groupe Malécot

ISSN : 2605-860X



Les Papillons Blancs de Lille - Twitter : [apei_lille](#)

Apei Les Papillons Blancs de Lille - 42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille Cedex
03 20 43 95 60 - contact@papillonsblancs-lille.org - www.papillonsblancs-lille.org

Association à but non lucratif de type loi du 1^{er} juillet 1901 déclarée à la préfecture du Nord n° W595004890. Affiliée à l'Unapei reconnue d'utilité publique.